Al-Munqid Min Addalâl...

, ERREUR ET DÉLIVRANCE

AL-GHAZÂLİ

Publications du Hakikat Kitabevi No: 6

AL-MUNQID MIN ADDALÂL

(ERREUR ET DÉLIVRANCE)

Al-Ghazâli

Préparé par
Hüseyn Hilmi Işık

Septième édition



Hakîkat Kitâbevi
Darüşşefeka Cad. 53 P.K.: 35
34083 Fâtih-ISTANBUL/TURQUIE
Tel: 90.212.523 4556 – 532 5843 Fax: 90.212.523 3693
http://www.hakikatkitabevi.com
e-mail: info@hakikatkitabevi.com
SEPTEMBRE-2013

NOTICE

Dans cet ouvrage traduit par Farid Jabre en 1959, on n'a fait aucun changement dans le contenu, ni dans la forme du syntaxe par déférence pour le traducteur et son travail sauf l'expression d'exaltation, de respect et de prière ajoutée aux noms sacrés et saints pour les bénir.

Hakîkat Kitâbevi

Imprimé par:

İhlâs Gazetecilik A.Ş.
Merkez Mah. 29 Ekim Cad. İhlâs Plaza No: 11 A/41
34197 Yenibosna-İSTANBUL Tel: 0.212.454 30 00

AVIS:

Les missionnaires s’efforcent de propager le Christianisme, les Juifs le Talmud et Hakîkat Kitabevi à Istanbul fait la même chose pour diffuser l’Islâm et les Francs-maçons pour anéantir les religions. Les gens raisonnables, équitables, sages, intelligents et intellectuels découvrent le droit parmi ceux-ci, aident à le propager et partagent l’honneur du salut et du bonheur de tous les gens dans le monde et dans l’au-delà. Et c’est certainement le plus précieux et plus utile service à l’humanité…

Mîlâdî	Hidjrî lunaire	Hidjrî solaire
2001	1422	1380

TABLE DES MATIERES

La délivrance de l'erreur **Page**

La délivrance de l'erreur

Première partie

Introduction et position du problème

Au nom d’Allah Le Tout Puissant, le Bienfaiteur Miséricordieux!

Louange à Allah Le Très-Haut, par la louange de qui commence tout message et tout discours, et Prière sur Muhammad alahissalâm, le bien-aimé, l’Elu de la Prophétie et du message, ainsi que sur sa race et ses Compagnons qui détournent de l’erreur.

Mon frère musulman.

Tu me demandes de te révéler le but et les secrets des sciences, le mal et les abîmes des écoles de pensée. Tu voudrais que je te dise ce que j’ai enduré pour dégager le vrai de la confusion des tendances, malgré les différences de chemins et de voies. Tu veux connaître l’audace qu’il m’a fallu pour m’élever de la plaine du conformisme jusqu’aux hauteurs de l’observation:

1) le profit que j’ai d’abord retiré de la science de foi [’Ilm al-Kalâm]),

2) puis l’aversion que m’ont inspirée les partisans de l’ “Enseignement” (ta’lim)[1] incapables d’atteindre le vrai par leur soumission à l’Imâm[2],

3) combien ensuite j’ai méprisé la “Philosophie” (tafalsuf) et enfin,

---

[1] Nom propre à une branche du schisme.

[2] Originellement celui qui préside la prière. Ici, le chef religieux et politique en schisme, particulièrement des sectes Ismailiyya, batiniyya [Intérioristes].

4) combien j’ai apprécié le “soufisme en Islâm” (tassawwouf)[1].

Tu voudrais voir la “pulpe du vrai” qui m’est apparue en redoublant d’efforts à travers les propos des hommes, savoir ce qui m’a fait abandonner mon enseignement à Baghdad (malgré le nombre de mes disciples), et ce qui me l’a fait reprendre, longtemps après, à Nishâpûr[2]. Je devance ici tes désirs, que j’ai reconnu sincères, et, attendant d’Allah Le Très-Haut secours, confiance, succès, asile, j’entre ainsi dans le vif du sujet.

— Qu’Allah Le Tout Puissant te mette dans la bonne voie et qu’il infléchisse ta conduite vers le vrai!

Sache que les religions et les croyances des hommes sont diverses; que les tendances de la communauté diffèrent, entre les groupes et les voies: océan profond où la majorité a sombré et dont une minorité s’est tirée. Chaque groupe pourtant se croit sauvé. C’est déclaré dans, le 53e verset de la sourate al-Mu’minûn, Qur’ân al-karîm, “**chacun se réjouissant de ce qu’il détient**”[3]. Ainsi s’accomplit la promesse du Maître des Prophètes, sincère et véridique: “**Ma Communauté se fractionnera en soixante-treize groupes, dont un seul sera sauvé**”. Cette parole est réalisée. [Sur la question d’Ashâb al-kirâm ceux qui seraient sauvés, notre Prophète [sallallahu alaihi wa sallam] a dit: "Le groupe sauvé de la Géhenne, c’est ceux qui se trouvent sur ma voie et sur celle de mon Ashâb (Compagnons). C’est réalisé comme Rasulullah sallallahu alaihi wa sallam dit].

Pour moi, je n’ai jamais cessé, dès ma prime jeunesse, dès avant mes vingt ans jusqu’à ce jour (j’en ai plus de cinquante), de me lancer dans les profondeurs de cet océan. Je plonge dans ses gouffres en audacieux et non en homme craintif et timoré. Je m’enfonce dans les questions obscures; je me précipite sur les difficultés; je me laisse choir hardiment dans les précipices; je

---

[1] Quand on avait demandé à Ibrahim Ibn Adham " rahmatullahi taâlâ alayh" [96-162 de l’Hégire (714-779)], l’un des grands savants du Tâbiîn et de l’awliyâ'', ce que signifiait Tassawwouf (soufisme), il avait dit: « Le soufisme ne concerne pas acquérir, avoir des prodiges ou des rêves, des lumières, des couleurs ou d’émettre des choses extraordinaires; il est la science de pouvoir mourir sur sa profession de foi, pouvoir mentionner le nom béni d’Allah au dernier souffle ».

[2] Alors capitale du Khurâsan qui est actuellement une région du Nord-Est de la Perse.

[3] Coran, XXIII, 53

scrute la croyance de chaque secte; j'examine les aspects cachés, du point de vue doctrinal, de chaque groupe religieux[1].

Je le fais pour séparer vrai et vain, tradition et innovation (bid'a). Je ne quitte pas un "Intérioriste (batinî)" sans désirer connaître sa doctrine, ou un "Extérioriste (zahirî)", sans chercher à savoir ce qu'est la sienne. Je tiens à connaître la réalité de la pensée du "Philosophe" (Falsafî). Je tâche de comprendre à quoi mènent la "science de la foi ['Ilm-Ul-Kalâm]" et sa méthodologie. Je veux pénétrer le secret du "Soufî" (mystique). J'observe le dévot et ce qu'il tire de sa dévotion, aussi bien que le matérialiste (zindîq) négateur, pour épier les mobiles de son audacieuse attitude.

Ma soif de saisir, dès mon âge le plus tendre, les réalités profondes des choses, était un instinct, une tendance naturelle que Allah Le Très-Haut mit en moi, sans choix délibéré de ma part, ni recherche consciente. Aux approches de l'adolescence, déjà s'étaient défaits en moi les liens traditionnels et brisées les tendances héréditaires. Je voyais bien que les enfants chrétiens ne grandissaient que dans le christianisme, les jeunes juifs, que dans le judaïsme et les petits musulmans, que dans l'Islâm. Et j'avais entendu le hadîth du Messager [Rasûlullah sallallahu alaihi wa sallam]: "Tout enfant naît comme apte à la religion islamique, ce sont ses parents qui font de lui un juif, un chrétien ou un mazdéen".

Une force intérieure me poussa à rechercher l'authenticité de la nature originelle et celle des croyances issues du conformisme des parents et des maîtres. Je cherchai à discerner, parmi ces traditions dont les prémisses sont passivement reçues, et dont la discrimination laisse place à la controverse.

Mon but, me dis-je alors, est de connaître les réalités profondes des choses: il m'importe de saisir l'essence de la connaissance. Or, la science certaine est celle dont l'objet connu se révèle sans laisser de place au doute, sans qu'aucune possibilité d'erreur ou d'illusion ne l'accompagne; possibilité à laquelle le cœur ne se prêtait même pas. Il faut donc que l'on soit à l'abri de l'erreur, et que ce sentiment soit lié à la certitude. Ainsi, toute tentative pour changer, par exemple, la pierre en or et la baguette en serpent,

---

[1] Comparer ce passage et les précédents avec ce qui est rapporté de Juwayni, maître de Ghazâli à Nishâpûr, dans Subki, Tabaqât ashShâfi'iyya, éd. du Caire, imp. Husayniyya, s.d. Tome II, p. 260.

n'engendrerait ni doute, ni probabilité contraire; je sais bien que dix est plus grand que trois; si quelqu'un vient me prétendre le contraire, et le veut prouver, devant moi, en changeant incontinent une baguette en serpent, aucun doute, de ce fait, ne saurait m'atteindre. Certes je m'étonnerais d'un pareil pouvoir, mais ne douterais point de ma science.

J'ai bien vu que rien de ce que je savais d'autre certitude ne me pouvait donner confiance ou sécurité.

Deuxième partie:

Les sophistes et le problème radical de la connaissance

Ce genre de science certaine, cependant, l'examen de mes connaissances me montra que j'en étais dépourvu, sauf en ce qui concerne les données sensibles et les nécessités de raison.

Je fus alors livré au désespoir, me trouvant incapable d'aborder les problèmes autres que les évidences — celles des sens et celles de la raison. Il me fallait clairement discerner la nature de ma confiance dans les données sensibles et de mon assurance d'être à l'abri de l'erreur dans les nécessités de raison. Ces sentiments sont-ils analogues à ceux qu'éprouvent la plupart des gens à l'égard des connaissances spéculatives? S'agit-il, au contraire, d'une certitude sans illusion ni surprise?

Je m'astreignis donc à considérer les données sensibles et les nécessités de raison, m'essayant à les mettre en doute. J'en vins alors à perdre foi en les données sensibles. Et ce doute m'envahissait, se formulant ainsi:

Comment se fier aux données sensibles? La vue, pourtant le principal nos sens, fixant une ombre, la croit immobile et figée et conclut au non-mouvement. Au bout d'une heure d'observation expérimentale, elle découvre que cette ombre a bougé, non pas d'un coup, mais progressivement, peu à peu, de sorte qu'elle n'a jamais cessé de se déplacer. L'œil regarde une étoile: il la voit réduite à la taille d'une pièce d'un dinâr[1], alors que les arguments

[1] Pièce de monnaie.

mathématiques montrent que cet astre est plus grand que la terre. Voilà l'exemple de données sensibles au sujet duquel un organe des sens porte un jugement où la raison fait apparaître une erreur indéniable.

Plus de sécurité, me dis-je alors, même dans les données sensibles. Peut être n'en reste-t-il que dans les données rationnelles, qui font partie des notions premières? Par exemple: dix est plus grand que trois; négation et affirmation ne peuvent coexister en un même sujet; rien ici-bas ne peut être à la fois créé (hâdith, événement) et éternel, existant et inexistant, nécessaire et impossible.

Voici la réponse des données sensibles: es-tu bien sûr, me disent-elles, que tu n'a pas, dans les nécessités de raison, le même genre de confiance que celle que tu plaçais dans les données sensibles? Tu avais foi en nous: vint la raison, qui nous taxa d'erreur. Sans elle, tu nous aurais gardé confiance. Mais peut-être y a-t-il, au delà de la raison, un autre jugement dont l'apparition convaincrait d'erreur la raison elle-même, tout comme celle-ci le fit pour les sens? Que cette intelligence ne se manifeste point, ne prouve pas qu'elle soit impossible...

Je restai quelque peu sans voix. Puis la difficulté me parut de même nature que le problème du sommeil. Je me dis qu'en dormant on croit à bien des choses et l'on se voit dans toute sorte de situations: on y croit fermement, et sans le moindre doute. Mais on se réveille, et l'on s'aperçoit de l'inconsistance, de l'inanité des phantasmes de l'imagination. On peut s'interroger, de même, sur la réalité des croyances acquises par les sens ou par la raison. Ne pourrait-on s'imaginer dans un état qui serait, à la veille, ce que celle-ci est au sommeil? La veille serait alors le rêve de cet état, et ce dernier montrerait bien que l'illusion de la connaissance rationnelle n'est que vaine imagination.

Cet état serait peut-être aussi celui dont les “mystiques” (sûfî) se réclament. Ils assurent qu'en s'absorbant en eux-mêmes et en faisant abstraction de leurs sens, ils se trouvent dans un état d'âme qui ne concorde pas avec les données rationnelles.

Peut-être cet était n'est-il autre que la Mort? Le Messager d'Allah Le Très-Haut [sallallahu alahi wa sallam] n'a-t-il pas dit: “les hommes sont endormis; en mourant, ils se réveillent”? La vie ici-bas est peut-être un songe, comparée à l'au-delà. Après la mort, les choses apparaissent sous un jour différent, et, comme il est dit dans le Livre (Qur'ân al-karim): “Nous t'avons ôté ton voile et ta

vue aujourd'hui est perçante" (Qur'ân al-karim, Sourate Al-Kâf, Verset 22).

Quand ces pensées me vinrent à l'esprit, elles me rongèrent. En vain je tentai d'y porter remède. Seul pouvait les chasser le raisonnement, qui n'est malheureusement possible qu'en recourant aux connaissances premières.

Le mal empira et se prolongea pendant deux mois, durant lesquels je me trouvais en proie au "sophisme" (safsata). C'était là mon état d'âme réel, quoique rien n'en transparût dans mes paroles. Finalement, Allah Le Tout Puissant me guérit et je recouvrai la santé et l'équilibre mental. Les données rationnelles nécessaires redevinrent acceptables; j'eus confiance en elles; je m'y retrouvai en sécurité et dans la certitude. Je n'y suis pas arrivé par des raisonnements bien ordonnés, ou des discours méthodiquement agencés, mais au moyen d'une Lumière que Allah Le Tout Puissant a projeté dans ma poitrine. Cette lumière-là est la clé de la plupart des connaissances. Celui qui croit que le "dévoilement du vrai" est le fruit d'arguments bien ordonnés, rétrécit l'immense miséricorde divine. L'Envoyé d'Allah [sallalhu alaihi wa sallam] fut interrogé sur la "dilatation" spirituelle et le sens selon lequel il faut l'entendre dans la parole Divine: "**celui que Allah veut diriger, Il lui élargit la poitrine à l'Islâm**"[1]. Il dit: "**c'est une lumière qu'Allah projette dans le cœur**". "A quoi la reconnaît-on?" lui fut-il demandé. Il répondit: **"A ce qu'on fuit toute vanité, pour revenir à l'Eternité**".

C'est Muhammad alaihissalâm aussi qui dit: "**Allah créa l'homme dans les ténèbres, puis Il l'aspergea de sa lumière**". C'est à cette lumière que la révélation doit être demandée; elle jaillit en certaines circonstances, du fond de la bonté divine; il faut la guetter, selon la parole de Muhammad alahissalâm: "Il arrive à votre Rabb d'envoyer ses souffles, à certains jours de votre vie; exposez-vous donc à ces souffles".

En somme, sache qu'à du Vrai il faut l'effort de Perfection. Au point de rechercher ce qui n'a nul besoin de l'être... Il n'y a pas à rechercher les notions premières, puisqu'elles sont présentes dans l'esprit. Ce qui est présent disparaît, quand on le cherche. Celui qui se met en quête de ce qu'il ne doit pas chercher, ne saurait être soupçonné de négligence.

---

[1] Coran VI, [Sourate Al-An'âm, Verset 125].

Troisième partie:

Les catégories de chercheurs

Lorsqu'Allah Le Très-Haut m'eût guéri par un effet de sa miséricorde et de son immense bonté, je vis que les catégories des chercheurs se ramènent à quatre:

1) Les "Savant en foi" (mutakallimûn), qui prétendent au discernement et à la spéculation;

2) Les "Intérioristes" (bâtiniyya), qui tiennent pour l'"Enseignement" (ta'lim) et (c'est leur caractéristique) pour la nécessité d'un Imâm infaillible;

3) Les "Philosophes" (falâsifa), qui sont férus de logique et de preuves;

4) Les "Mystiques" (sûfiyya), qui veulent avoir le privilège de La Présence, de la Vision et de la Révélation.

Le Vrai ne se détourne pas de ces quatre groupes de chercheurs, car ils suivent la voie qui mène jusqu'au vrai. S'il restait à l'écart il n'y aurait plus d'espoir de le rejoindre — surtout pas dans le conformisme, une fois mis de côté. Le conformiste ne peut réussir qu'à condition de se méconnaître pour tel. Sinon, le verre protecteur se brise irrémédiablement, on n'en peut recoller les morceaux, et il ne reste qu'à les passer au feu pour leur donner une forme nouvelle.

Je me suis mis à suivre ces quatre Voies, en détail, en commençant par la profession de foi, en passant à la Philosophie, puis à l'Intériorisme, pour finir par la Mystique des soufis

Chapitre I

La science de foi musulmane[1] (kalâm): son but et ses résultats

Je me suis donc mis, en premier lieu, à l'étude de la scolastique et j'en suis venu à bout. J'ai lu les traités de ses docteurs et j'en ai rédigé moi-même à ma guise. J'ai trouvé en elle une science qui convient à ses propres fins, mais non aux miennes. Son unique objet est de conserver la foi İslâm, la foi Ahl as-sunna[2] et de la préserver contre la confusion des novateurs. Allah Le Très-Haut a transmis à ses serviteurs, par la voix de son Messager Muhammad alaihissalâm, la Vraie foi concernant ce bas-monde comme l'Autre, conformément au Coran et aux "hadith"[3]. Le Démon vint ensuite introduire, dans les idées des novateurs, des hérésies contraires à la Tradition (sunna)[4]. Les novateurs, en les citant, faillirent troubler les croyants.

C'est alors qu'Allah Le Tout Puissant suscita les docteurs et leur fit défendre la Tradition par un ensemble de discours bien ordonnés, révélateurs des hérésies fâcheusement novatrices. C'est là l'origine des savants Ahl sunna et de ses docteurs.

Certains de ceux-ci ont honnêtement rempli leur tâche: ils ont protégé la tradition, repoussé les assauts contre la foi en la Prophétie, et lutté contre les innovations religieuses.

Mais ils se sont servi, pour cela, d'arguments empruntés à leurs

---

[1] Il s'agit du kalâm, déjà rencontré ici. La connaissance de la croyance.

[2] La croyance sunnite

[3] "logia", Qui désigne un enseignement donné par Muhammad (alaihissalâm)

[4] La Sunna. Etymologiquement, le terme signifie "coutume", "règle de conduite", traditionnellement pratiqué, cf. Ihyâ', vol. I, 173. Théologiquement, le mot désigne l'ensemble de croyances admises par les Gens de la Sunna (sunnites) qui s'opposent ainsi aux sectes hérétiques.

adversaires, par esprit de concession: soit au consensus de la communauté musulmane, soit simplement à l'adhésion au Coran et aux “Hadiths sharîf”. Leur raisonnement s'en tenait, le plus souvent, à révéler les contradictions de leurs adversaires et à leur reprocher les conclusions de leurs prémisses. Ce qui ne sert pas à grand chose à celui qui ne concède rien d'autre que les données nécessaires.

Pour moi, la scolastique n'était pas suffisante sur mon cas. Elle ne pouvait me guérir. Il est vrai qu'au bout d'une longue pratique, ses docteurs voulurent tenter de défendre la sublime Tradition [Sunna al-thaniyya], en scrutant les réalités profondes des choses. Ils ont entrepris des recherches sur les substances, les accidents et leurs lois. Mais, comme le but de leur science était ailleurs, ce qu'ils en ont dit est resté en deçà de son terme. Et le résultat n'a pas dissipé les obscures hésitations des controverses humaines.

Je ne nie pas que d'autres aient été plus heureux que moi, peut-être même toute une catégorie de personnes. Mais ce fut mêlé, pour eux, à l'aveugle admission de questions qui n'ont rien à voir avec les données premières.

Or mon but, maintenant, c'est d'exposer mon état d'âme, non de blâmer ceux qui cherchent un remède dans la science de foi. Les médecines varient avec les maux... Telles, qui font du bien à certains patients, nuisent aux autres malades...

Chapitre II

La “philosophie” (Falsafa)

Après quoi, en ayant terminé avec la science de foi, je suis passé à la “Philosophie” (falsafa). Je savais bien qu’il est impossible de savoir par où pèche une science quelconque, sans la pénétrer à fond, pour rivaliser avec ses meilleurs connaisseurs. Il faut même aller plus loin, dépasser ceux-ci et sonder les profondeurs et les périls que toute science dissimule. C’est seulement ainsi qu’on peut espérer en mettre au jour le point faible... Mais je ne connaissais aucun savant qui se fût engagé à ce point.

Les livres des savants en foi — dans la mesure où ils se sont souciés de répondre aux “philosophes” — ne renfermaient que d’obscures allusions éparses, où la contradiction et l’erreur étaient évidentes: elles ne semblaient pas capables de séduire un homme du commun doué d’intellect, en encore moins celui qui prétend connaître les subtilités des sciences. J’ai appris que, réfuter un système avant de le comprendre et de le connaître à fond, serait le faire à l’aveuglette. Je me suis mis donc sérieusement à l’acquisition de cette science dans les livres, par la seule lecture, sans le secours d’un professeur. Je l’ai fait durant les moments de loisir que me laissaient le travail de composition et l’enseignement du droit canon: j’avais alors trois cents étudiants à Baghdâd.

Grâce à Allah Le Très-Haut, la seule lecture, durant ces moments pris à la dérobée, m’a fait comprendre la “Philosophie” en moins de deux ans. Je continuais, ensuite, à y réfléchir près d’un an: j’y revenais, je la reprenais, j’en scrutais les profondeurs et les périls cachés. Finalement, je me suis rendu compte, indubitablement, de son contenu d’hérésies et d’illusions, aussi bien pratique qu’imaginaire.

Voici donc l’exposé des philosophies et de leurs résultats. Il y a plusieurs catégories de philosophes et plusieurs branches de la philosophie. Mais tous et toutes doivent être taxés d’hérésie, leur éloignement relatif de la vérité dépendant de l’ancienneté de leur naissance.

A. Les catégories des philosophes

Compte tenu de leurs multiples groupes et de leurs tendances diverses, les Philosophes se divisent en trois catégories: Matérialistes, Naturalistes et Théistes.

1— Les "Matérialistes" (dahriyyûn) sont les plus anciens. Ils nient l'existence de l'Agent Moteur[1], de l'omniscient Tout-Puissant. Ils soutiennent que l'Univers a toujours existé par lui-même, sans Agent. Selon eux, l'animal serait issu du sperme, et le sperme, de l'animal, indéfiniment. Ce sont des athées (zindîq).

2— Les "Naturalistes" (tabi'iyyûn) ont multiplié leurs recherches sur le monde de la nature et les merveilles du règne animal et végétal; ils ont poussé bien avant l'étude anatomique des organes des animaux. Ce qu'ils ont vu, alors, des merveilles de la création, œuvres de la Sagesse divine, les a obligés à reconnaître un Créateur Sage, informé des choses et de leurs fins. On ne saurait, du reste, étudier l'anatomie et l'admirable fonctionnement des organes, sans comprendre, du même coup, la perfection nécessaire de Celui qui a formé le corps de l'animal et surtout celui de l'homme.

Pourtant, les "Naturalistes" ont pensé, à force de recherches, que l'équilibre du tempérament influe grandement sur la constitution physique. Ils ont cru qu'en dépendait la faculté de raisonner, si bien que celle-ci disparaîtrait avec celle-là. Or, il leur paraissait inconcevable que le néant puisse renaître.

Ils ont donc prétendu que l'âme humaine meurt et ne revient plus à la vie. Ils ont nié la fin dernière, le Paradis et l'Enfer, la Résurrection et le Jugement. La récompense de la bonne conduite et le châtiment de la mauvaise devenaient alors sans objet.

Restés sans frein, ces "Naturalistes" se sont plongés, comme des animaux, dans la concupiscence. Ce sont aussi des athées (zindîq) puisque la foi doit être en Allah Le Très-Haut et au Dernier Jour, et que les Naturalistes, s'ils ont cru en Allah Le Très-Haut et en Ses attributs, ont nié l'existence du Jugement Dernier.

---

[1] Un créateur qui sait toutes choses.

3— les “Théistes” (ilâhiyyûn) sont les derniers venus. Tels Socrate, le maître de Platon, et Platon, le maître d’Aristote. C’est Aristote qui leur mit sur pied la logique, leur classifia les sciences, mit le levain dans la pâte et porta les fruits à maturité. Les “Théistes” ont, dans l’ensemble, réfuté les prétentions des Matérialistes et des Naturalistes. En révélant leurs honteuses erreurs, ils ont évité cette tâche aux autres chercheurs. De ce fait, “**Allah épargna aux Croyants la peine de les combattre**”[1].

Aristote a longuement réfuté les allégations de Platon, de Socrate et de ses devanciers, dont il s’est séparé, tout en gardant des traces de leurs hérésies et de leurs inventions. Tous doivent être tenus pour hérétiques, y compris leurs successeurs, les “Philosophes” musulmans comme Avicenne (İbn Sina) ou Al-Fârâbî. Ces deux-ci ont, plus que quiconque, contribué à répandre les conceptions d’Aristote. Quant aux autres, les erreurs, les confusions de leur message ont troublé leurs lecteurs et leur ont paru inintelligibles (et comment rejeter ou admettre ce que l’on n’entend point?).

Néanmoins, si l’on s’en tient à ce que nous ont transmis Al-Fârâbî et Avicenne, la Philosophie authentique d’Aristote comprendrait trois parties: les deux premières seraient condamnées, l’une pour hérésie (infidèle), l’autre pour innovation (bid’at); la troisième ne serait pas frappée sans appel.

B. Les branches de la philosophie

Elles sont au nombre de six: mathématiques, logique, sciences naturelles, théodicée, politique, éthique.

Les mathématiques

Elles comprennent: l’arithmétique, la géométrie et l’astronomie. Elles n’ont aucun rapport, positif ou négatif, avec les questions religieuses. Elles traitent plutôt d’objets soumis à la preuve, irréfutables une fois compris et connus. Mais elles présentent un double risque.

a) Premier risque

L’étudiant en mathématiques est frappé par cette science exacte, par la force convaincante de ses preuves. Il étend alors

[1] Coran XXXIII, 25.

cette excellente opinion à l'ensemble des disciplines philosophiques et généralise, à leur avantage, la clarté et la solidité des preuves mathématiques. Aussi, lorsqu'il entend reprocher aux mathématiciens d'être hérétiques, négateurs, dédaigneux de la Révélation, il rejette les vérités admises jusque-là par conformisme.

"Si la foi était varie, se dira-t-il, comment ces savants mathématiciens ne l'auraient-ils point reconnue? Or en prétend qu'ils sont hérétiques et irréligieux. La vérité consiste donc à rejeter et à nier les croyances religieuses". Que de gens ont perdu la vraie foi pour ce simple raisonnement.

On leur objectera la spécialisation du technicien. Le juriste (faqî), le scolastique n'est pas nécessairement un bon médecin, et l'ignorant en métaphysique ne l'est pas forcément en grammaire. Toute technique a ses experts sans rivaux, ignorants et stupides dans d'autres domaines. Les Mathématiques des Anciens sont fondées sur la preuve; leur Théodicée, sur la conjecture. Mais on ne peut le savoir que par l'expérience.

Malheureusement ces considérations échappent à ceux qui ne tiennent leur foi que du conformisme. Au contraire, ils persistent dans leur bonne opinion de toutes les disciplines philosophiques, poussés qu'ils sont par la passion, l'ironie négatrice et le désir de jouer aux beaux-esprits.

Le risque est considérable. En conséquence, il convient de blâmer les mathématiciens. Quoique sans rapport avec la religion, les Mathématiques sont à la base des autres sciences. Celui qui les étudie risque donc la contagion de leurs vices. Peu s'en occupent sans échapper au danger de perdre la foi.

b) Deuxième risque

C'est celui qui provient du Musulman ignorant. Pensant qu'il faut défendre la foi en rejetant toute "Philosophie", il refuse toutes les sciences, allant jusqu'à nier leurs explications des éclipses de soleil ou de lune, qu'il prétend contraires à la Révélation. Ces propos, revenant aux oreilles d'un homme instruit par la preuve apodictique, ne le font pas douter de celle-ci, mais des bases de l'Islâm, qu'il croit alors fondé sur l'ignorance et la méconnaissance des preuves apodictiques. Cela ne peut que l'ancrer dans son amour pour la Philosophie et la haine de l'Islâm.

Ceux qui croient défendre l'Islâm en rejetant les sciences philosophiques, lui causent, en réalité, le plus grand tort. La

Révélation n'a d'attitude ni affirmative, ni négative dans ce domaine, et ces sciences ne s'opposent nullement à la religion.

Le Messager, Rasûlullah sallallahu alaihi wa sallam a dit: "le soleil et la lune sont deux des signes divins. Ils ne s'éclipsent ni pour la mort, ni pour la naissance de personne. Qu'en voyant cela, notre recours soit dans l'invocation d'Allah et la prière". En quoi ces paroles entraînent-elles le rejet de l'arithmétique, qui calcule la marche du soleil et de la lune, leur conjonction ou leur opposition? Citera-t-on ces mots apocryphes de Muhammad alaihissalam [Que la prière et bénédiction soient sur lui] qui ne se trouvent pas dans les recueils authentiques: "Lorsqu' Allah apparaît, dans tout son éclat, à quelque chose, celle-ci se soumet aussitôt"?

Et voilà les deux risques que peuvent présenter les Mathématiques.

La logique

Elle n'a rien à voir avec la foi, qu'elle n'approuve ni ne désavoue. Elle se borne à examiner les méthodes, les arguments et les raisonnements par analogie; les conditions des prémisses de la preuve et les modalités de leur agencement; celles de l'exacte définition et de la modalité de son ordonnance. Pour elle, la connaissance se ramène, soit au concept (et c'est affaire de définition), soit au jugement de "véridicité" (et c'est affaire de preuve).

Rien de cela qui doive être rejeté. Chercheurs scolastiques et spéculatifs s'en sont déjà servis. Les logiciens en se distinguent d'eux que par leurs expressions, leur terminologie, et par leurs définitions et leurs classifications plus approfondies. Exemple de leurs raisonnements: "si l'on admet que tout A est B, il s'ensuit nécessairement qu'un certain B est aussi A. Autrement dit: s'il est vrai que tout homme est un animal, il s'ensuit nécessairement que certains animaux sont hommes". C'est ce qu'ils expriment en disant qu'une affirmation universelle est l'inverse d'une affirmation partielle.

Quel rapport y a-t-il entre cette logique et les questions religieuses, qui permette de rejeter ou de condamner celle-là? Condamnée, elle produirait, chez les logiciens, une mauvaise opinion, d'abord de la raison du contradicteur, et surtout de la religion apparemment fondée sur cette condamnation.

Il est vrai qu'il y a quelque injustice, chez les logiciens, à vouloir accumuler, en vue de la preuve, des conditions qu'ils savent

capables d'engendrer infailliblement la certitude. Pourtant, quand ils s'en prennent aux questions religieuses, ils ne peuvent réaliser ces conditions, qu'ils admettent alors avec la plus grande facilité. Ainsi, un admirateur de la logique s'imaginera que les blasphèmes attribués aux "Philosophes" reposent sur de solides preuves semblables. Il optera aussitôt pour l'hérésie, avant même d'étudier la théodicée.

La logique n'est donc pas, elle-même, sans danger.

Les sciences naturelles

Elles traitent du monde céleste et de ses astres, ainsi que des corps simples au-dessous d'eux, tels que l'eau, l'air, la terre et le feu, et des corps composés (tels que les animaux, les végétaux et les minéraux).

Elles examinent aussi les causes de leurs variations et de leurs mélanges, se comportant ainsi comme la médecine dans son étude de l'anatomie des parties du corps et des causes du mélange des humeurs.

Or, il n'appartient pas plus à la religion de rejeter les sciences naturelles que la médecine (sauf pour quelques points mentionnés dans notre traité de "**L'incohérence des Philosophes**")[1]. Les autres points de désaccord se ramènent, d'ailleurs, à ceux-là.

Au contraire, le principe des sciences naturelles est de reconnaître que la nature est au service du Tout-Puissant: elle n'agit pas par elle-même, elle est utilisée au service de son Créateur. C'est ainsi que le soleil, la lune, les astres, les éléments sont soumis aux ordres divins: rien en eux ne saurait agir spontanément.

La théodicée

C'est elle qui contient la plupart des erreurs des Philosophes.

Ils sont incapables de fournir les preuves dont leur logique a posé les conditions. Aussi sont-ils en contradiction entre eux dans ce domaine. Sur ce point, le système d'Aristote se rapproche de celui des Musulmans (si l'on s'en tient aux transmissions d'al-Fârâbî et d'Avicenne). Mais l'ensemble de leurs erreurs se ramène à vingt articles, tous susceptibles d'excommunier les Philosophes: trois d'entre eux pour hérésie (mécréant), et les dix-sept autres

---

[1] Il s'agit de "**Tahâfut al-Falâsifa**", [L'incohérence des philosophes], terminé en 488/1095.

pour innovation (bid’a). C’est pour réfuter ces vingt erreurs que ‘j’ai composé le traité de “**L’incohérence des Philosophes**”.

Voici d’abord les trois chefs d’hérésie, qui ont exclu leurs tenants de la communauté musulmane:

a)— Ils prétendent qu’au Jugement Dernier les corps humains ne seront pas rassemblés (créés de nouveau), mais que seules les âmes seront récompensées ou punies. Ils disent aussi que les récompenses et les peines seront spirituelles, et non corporelles. Ils ont raison d’insister sur le spirituel, mais tort de nier le corporel, ce qui est une hérésie (infidélité);

b)— Ils assurent qu’ “Allah Le Tout Puissant connaît l’universel, à l’exclusion du particulier”, ce qui est aussi une belle hérésie, puisque, c’est déclaré dans le Qur’an al-karim, X- 61[1]: “**Le poids d’un atome n’échappe à ton Seigneur, ni sur la terre, ni dans les cieux**”.

c)— Ils affirment encore la préexistence de l’Univers et son éternité, ce qu’aucun Musulman n’a jamais soutenu.

Pour le reste, ils nient les attributs divins et soutiennent qu’Allah Le Très-Haut connaît par l’essence (au lieu que Sa science s’ajoute à l’essence etc.). Leur doctrine est ici, proche des théories des “Scissionnistes” (Mu’tazila) (secte égarée) mais dont l’hérésie ne s’impose pas de manière analogue. Dans mon livre sur “La ligne de démarcation entre l’Islâm et le Nihilisme”[2] j’ai cité les esprits faux qui condamnent précipitamment pour hérésie tout ce qui n’est pas leur propre système.

La politique

Elle Concerne, dans son ensemble, le règlement des problèmes temporels de gouvernement. Elle a emprunté ses maximes aux Livres d’Allah Le Tout Puissant révélés aux Prophètes et aux sentences des Prophètes anciens.

L’éthique

L’objet de cette science se réduit à l’étude des qualités de l’âme et du caractère, de leurs différentes catégories, de la manière de les cultiver et de s’en rendre maître. Les moralistes ont emprunté leur

---

[1] Le Coran X-61; Sourate Al-Jonas, verset 61 -

[2] "Faisal at-Tafriqa bain al-Islam wa-z-Zandaqa" – [Le point qui sépare l’islam de l’apostasie]

doctrine aux mystiques (sûfi). Ceux-ci sont des dévots qui se consacrent à invoquer Allah Le Tout Puissant, à lutter contre les passions, et à suivre la voie divine en se détachant des biens de ce monde. Ils ont eu la révélation, au cours de leurs “états” spirituels, du caractère humain, de ses défauts et de ses mauvaises actions, et ils s’en sont expliqués clairement.

Les “Philosophes” se sont alors emparés des propos des Mystiques, qu’ils ont incorporés aux leurs, pour mieux répandre leurs erreurs sous ces brillantes couleurs. Il y avait, en effet, de leur temps (comme toujours), un de ces groupes d’hommes d’Allah dont Allah Le Très-Haut ne laisse jamais le monde privé. Ces hommes sont les piliers qui soutiennent la terre, et la miséricorde divine descend sur elle grâce à leur rayonnement spirituel, conformément à la parole de Muhammad alaihissalam: “**C’est par eux que vous vient la pluie, et par eux votre subsistance. Les Dormants de la Caverne étaient de ces hommes-là**[1].

C. Les dangers de la philosophie

Les Philosophes d’autrefois étaient en accord avec les principes du Qur’ân al-karîm. Mais, depuis, ils ont incorporé à leurs écrits les sentences des Prophètes [alaihimus’salam - Que la prière et le salut soient sur eux] et les maximes des Mystiques [de l’awliyâ] des umma (communautés) d’autrefois. Ainsi s’est développé un double risque: celui d’admettre, comme celui de rejeter leur enseignement.

Danger de rejeter la “Philosophie”

C’est un danger considérable. En effet, des esprits faibles ont cru devoir écarter les paroles des Prophètes [alaihimus’salâm - Que la prière et le salut soient sur eux] et des Mystiques, sous prétexte qu’ils les retrouvaient dans les écrits et les erreurs des “Philosophes”. Il leur a même paru blâmable de les citer, comme extraites des traités de Philosophie. Ces paroles seraient mensongères, à leurs yeux, puisque ceux qui les mentionnent sont eux-mêmes dans l’erreur.

Cette attitude rappelle celle des gens qui critiquent les chrétiens de dire: “il n’y a de divinité qu’Allah, et 'Isa alaihissalâm

[1] Ashâb al-Kahf.

(Jésus) est l’Envoyé d’Allah”. Ils disent: “c’est bien là propos de Chrétien”, sans réfléchir que l’hérésie chrétienne ne s’exprime que dans le rejet de la mission de Muhammad alaihissalâm. Un Musulman ne peut être en désaccord avec un Chrétien sur la première partie, négative, de son credo, puisque celle-ci est véridique, même si le Chrétien se trompe pour le reste.

C’est là le tort des esprits faibles: ils ne reconnaissent la vérité que dans la bouche de certains hommes, au lieu de reconnaître les hommes lorsqu’ils disent la vérité. Au contraire, le sage suit le conseil du Commandeur des croyants, ‘Ali b. Abî Tâlib[1], qui a dit: “ne reconnais pas la vérité dans la bouche de certains hommes, mais reconnais d’abord la vérité, et tu reconnaîtras ensuite les véridiques”. L’Initié, le Sage commence par reconnaître le vrai; ensuite, il considère telle ou telle parole, en elle-même: si elle est véridique, il l’admet — que son auteur soit lui-même dans l’erreur ou dans le vrai.

Le Sage peut même tenter d’isoler la part de vérité que contiennent les propos des égarés. Il sait bien que les pépites d’or sont cachées dans le sable, et que le changeur expérimenté fouille, sans risque, le sac du faux-monnayeur, pour en séparer l’or pur de la fausse monnaie. Bien entendu, on ne laissera pas le rustre traiter avec le faussaire. On éloigne de la côte le débutant, non le nageur habile, et l’on défend à l’enfant de toucher au serpent — sans danger pour le charmeur.

Hélas! La plupart des gens se croient trop facilement capables, habiles, doués de raison et d’esprit critique, aptes à distinguer le vrai du faux et le droit chemin de l’erreur. Aussi vaut-il mieux défendre à tout le monde, si possible, de lire les livres des égarés, pour éviter à ceux qui échapperaient au risque de rejeter la Philosophie, de tomber dans l’inconvénient de l’admettre en bloc.

D’autre part, certains de mes lecteurs ont critiqué quelques passages de mes livres, relatifs aux mystères de la religion. Ils n’ont pas suffisamment approfondi les sciences, et leur esprit n’a pu embrasser l’éventail complet des tendances. Ils ont cru que certains de mes propos étaient empruntés aux Anciens. En réalité, telles de mes expressions étaient le fruit de mes propres réflexions

---

[1] 4ème Calife Ahl as-sunna (Sunnite) (656-661), époux de Fâtima [radiallahu anha] et gendre de Muhammad alaihissalâm; martyrisé à Kûfa. Personnalité d’une importance capitale dans l’histoire de l’Islâm.

(et pourquoi la trace d'un cheval n'irait-elle pas recouvrir celle d'un autre?) et telles autres se trouvent dans les textes sacrés; beaucoup d'autres, enfin, sont aussi, en substance, dans les ouvrages des Mystiques.

Et même si mes paroles ne se retrouvaient que dans les écrits des "Philosophes" anciens, pourquoi les écarter, si elles sont admissibles, démontrées, et en accord avec le Coran et la Tradition? Conviendra-t-on de repousser toute vérité déjà découverte par un auteur égaré? Il en faudrait alors écarter un grand nombre, avec des versets coraniques, des hadiths sharîf du Prophète alaihissalâm et des récits des Anciens, des propos des Sages et des Mystiques. Il suffirait de prétexter qu'ils ont été cités par l'auteur du livre des "Frères de la Pureté"[1], qui s'en sert pour appuyer son raisonnement et tromper les lecteurs stupides. Les égarés nous empruntent ainsi des citations authentiques qu'ils introduisent dans leurs écrits.

Mais, tout de même, le moins qu'on puisse exiger du savant, c'est de se distinguer de l'ignorant, du vulgaire: le miel ne le dégoûte pas, même s'il se trouve dans la ventouse du barbier... Car il sait bien que le récipient ne change pas la substance du miel. Sa répugnance naturelle est due à l'ignorance du fait que la ventouse est fabriquée pour recueillir le sang vicié: mais ce n'est pas elle qui corrompt le sang, lequel est vicié par lui-même. Le miel, n'étant rien de semblable, ne se gâte pas dans la ventouse.

Pourtant, ce genre d'erreur est commun. La plupart des gens admettent un propos, même faux, s'il est tenu par quelqu'un qu'ils apprécient; tandis qu'ils n'en veulent pas, même vrai, dans la bouche de ceux qu'ils n'aiment point. C'est encore reconnaître la vérité selon la qualité de ceux qui parlent, au lieu de reconnaître ceux-ci selon qu'ils disent ou non la vérité.

Et voilà le danger de rejeter la Philosophie.

---

[1] **Ikhvân'as safa**: Association assez mystérieuse très mal connue; milieu du 4ème siècle hégirien, à Basra. Elle avait des buts à la fois religieux, philosophiques et politiques avec des tendances mu'tazilites, ismaélites et qarmates. La Société est connue surtout sous le nom "Ikhwân a ق - afâ". Les écrits auxquels Imâm Ghazâli [rahmatullahi alaih] fait allusion sont les "Epîtres".

Danger d'admettre la Philosophie

Les ouvrages des Philosophes, par exemple le livre des "Frères de la Pureté", sont truffés de sentences des Prophètes et de hadiths sharîf et de maximes des savants de Tassawwouf. On peut alors les apprécier et les admettre. Mais ce serait accepter l'erreur de leur enseignement, sous prétexte de ménager la part de vérité qu'ils renferment.

En raison de ce danger, il faut interdire de les lire. Cette précaution indispensable rappelle la prudence qui doit tenir éloignés de la mer ceux qui ne savent pas nager, et garder les enfants à distance des serpents. Un charmeur de reptiles ne doit pas les manipuler en présence de son petit enfant, car celui-ci voudra l'imiter à son tour. Il faut donc qu'il prêche d'exemple.

D'autre part, le charmeur expert saisit le serpent, choisit entre le venin et l'antidote, extrait (des glandes) l'antidote et triomphe du poison: il ne doit pas refuser l'antidote à celui qui en a besoin. De même, le changeur perspicace fouille le sac du faussaire, et trie l'or pur de la fausse monnaie: il ne doit pas refuser l'or à celui qui le lui demande.

Encore faut-il vaincre la répugnance du malade pour l'antidote qu'il sait être tiré d'un serpent venimeux. Il faut aussi expliquer à l'indigent, qui n'ose puiser à la bourse du faussaire, qu'il risque d'être victime de son ignorance. Il doit comprendre que la vérité et l'erreur ne se contaminent pas, et surtout qu'elles ne changent pas de sens, du simple fait de leur voisinage...

Et voilà pour les dangers, que peut présenter la Philosophie.

Chapitre III

La théorie de Ta'lîm «enseignement»[1] et les maux qu'elle engendre

Lorsque j'en eus fini avec la "Philosophie", que j'en eus bien scruté et révélé l'erreur, je vis combien cette science était inadéquate, car la seule raison ne saurait élucider tous les problèmes, résoudre toutes les difficultés.

Là-dessus, entrèrent en scène les partisans de l'"Enseignement" (ta'lim), dont se répandaient les théories sur l'acquisition de la connaissance par l'intermédiaire de l'Imâm véridique infaillible.

Je comptais me mettre à l'étude de leur doctrine, lorsqu'un ordre formel du Calife vint m'enjoindre d'écrire un traité sur ce sujet[2]. Je ne pouvais me dérober. A mon impulsion personnelle s'ajoutait un moteur externe. J'entrepris donc la collecte des textes et des propos dus aux partisans de l'"Enseignement". Je tins compte de discours récents, différents de ceux que tenaient les

---

[1] Il s'agit de la théorie de ce que nous avons appelé le ta'limisme, dernière forme de l'ismaélisme shi'ite. Ghazâli la cite encore sous le nom de bâtinisme: cf. supra la note sur bâtin. Les adeptes sont les ta'limiyya (ta'limites) ou bâtiniyya (bâtinites). On leur applique cette dernière dénomination parce que, pour eux, toute chose, même la parole, a "un aspect apparent" (zâhir) et "un aspect caché" (batin) perçu par une interprétation (ta'wil), valable seulement dans la mesure où elle se fait sous les directives d'un maître infaillible qui enseigne. D'où la première dénomination (cf.ici, Introd, p. 13) de ta'limiyya, dérivé du ta'lim (enseignement). Pour le vocable indiquant les adeptes, le P. Abdel Jalil traduit "les doctrinaires", cf. Abdel Jalil, Autour de la sincérité de Ghazâli, in Mélanges Louis Massignon, Beyrouth,1956 p. 62. Pour plus de détails bibliographiques, cf. ici, introduction, p. 15 n. 1.

[2] C'est le Mustazhirî, écrit dans le courant de l'année 487/1094-1095, et dont Goldziher a publié des extraits sous le titre "Streitschrift des Ghazali gegen die Batinijja-Sekte", cf. supr çz a Introd., p. 15 n. 1.

premiers représentants de la secte. J'ai, de la sorte, composé un recueil bien classé, où j'ai apporté des réponses complètes.

Certains des "Gens de la Vérité"[1] m'ont alors reproché mon parti-pris favorable. Ils me disent: "tu as travaillé pour eux! Sans toi, sans ton étude minutieuse et la logique de ton exposé, ils n'auraient jamais pu préciser la vague de leur pensée".

Ce reproche n'est pas dépourvu de fondement. Lorsqu'Ahmad ibn Hanbal [radiallahu anh][2] critiqua Al-Hârit Al-Muhâsibi [quddisa sirruh][3] pour ses attaques contre les "Scissionnistes" (Mu'tazila), Al-Hârit Al-Muhâsibi [quddisa sirruh] lui répondit qu'il est "d'obligation de réfuter l'innovation". Mais Ahmad ibn Hanbal [radiallahu anh] rétorqua: "Sans doute, mais tu as commencé par citer leurs incertitudes, avant d'y répondre. Comment saurais-tu qu'un de tes lecteurs n'aura pas absorbé les incertitudes, sans prendre garde à ta réponse, sans l'approfondir?"

Cette remarque Ahmad ibn Hanbal [radiallahu anh] est juste, à condition toutefois qu'il s'agisse d'une incertitude, d'une équivoque qui ne soit pas encore répandue. Sinon, il faut bien y répondre, c'est-à-dire commencer par l'exposer. Bien entendu, inutile de parler d'un propos équivoque que les partisans de l' "Enseignement" n'auraient pas tenu... Je ne l'ai pas fait. Mais un de mes amis, qui est devenu des leurs, m'a rapporté ce propos. Il me dit que la secte en questions se moque de ses détracteurs et prétend qu'ils n'ont rien compris à sa position. C'est alors qu'il m'exposa leur thèse. Je l'ai reprise, à mon tour, pour ne pas être taxé d'ignorance, et je l'ai clairement exposée, pour qu'on ne puisse m'accuser de n'y avoir rien compris. Je l'ai même poussée jusqu'à l'absurde, pour faire la preuve apodictique de ses erreurs.

---

[1] Les Sunnites ash'arites, ceux qui suivent la voie de croyance d'Imâm Al-Ash'ari, surtout appelés en arabe "Ahl al-Haqq".

[2] Né à Baghdad en 164, décédé en 241 de l'Hégire (780-855).Son sobriquet était Abû Abdullah. Il est l'Imâm de la madhab hanbalite, l'une des quatre écoles de la jurisprudence de l'Islâm Ahl as-sunna. Il était un grand mujtahîd et docteur de l'Ahl sunna.

[3] Al-Hârit Al-Muhâsibi [quddisa sirruh], décédé à Baghdad en 243 de l'H. (en 857); un des grands de tassawwouf, juriste de madhab shâfi'ite. Auteur de plusieurs traités sur tassawwouf. (OEuvre maîtresse: al-Ri'âya li-huqûq Allâh azza wa jalla. Cf., Munqid, éd. cit. p. 122 n. 2, cf. aussi EI, t. III, p. 747; Massignon, Essai, pp. 126, 127, 210-225, Recueil, pp. 16-23.

Il résulte de tout cela que ce groupe n'a rien à offrir de quelque valeur. Cette innovation, de faible contenu, n'aurait pas fait tant de bruit, sans l'aide de mon ignorant ami. Mais la passion de la vérité a conduit les défenseurs de la foi à discuter longuement avec ce groupe, pour condamner leurs théories: celle qui proclame la "nécessité de l'enseignement dispensé par un maître", et celle qui prétend que "n'importe quel maître ne convient pas", mais qu'"il faut un Maître infaillible".

Cette double thèse s'est largement répandue, tandis que paraissait faible le raisonnement de ses détracteurs. Certains ont même cru, à la solidité de l' "Enseignement" et à la faiblesse de ses adversaires, au lieu de n'y voir que l'ignorance de ceux-ci.

Car, il est bien exact qu'il nous faut un maître, et un maître infaillible. Mais il existe, et c'est Muhammad alaihissalâm, le Prophète bien-aimé d'Allahu taâlâ. Nous diront- ils qu'il est mort? Nous leur répondrons: "et votre Imâm, lui, est caché"[1]. Diront-ils: "notre maître a formé et envoyé des missionnaires; il attend leur retour pour s'enquérir de leurs différends et de leurs problèmes"? Nous répondrons que Notre Maître aussi a formé et envoyé des missionnaires. Et son enseignement est parfait. Car, Allah Le Très-Haut a dit [sourate Al-Mâida, verset 3]: "**Aujourd'hui, j'ai rendu votre Religion parfaite; j'ai parachevé ma grâce sur vous**;"[2]. Dès lorsque l'enseignement est complet, la mort ou l'absence du maître ne saurait causer de dommage.

Reste une question: "Comment juger de ce dont on n'a pas été instruit? Par référence à un texte non enseigné, ou bien par l'effort d'interprétation personnelle (ijtihâd!) et le discernement — qui sont justement présomption de désaccord"?[3]

— Réponse: "Faire comme Ma'âd (Hadrat Mu'az bin jebel [radiallahu anh]), lorsque notre Prophète [sallallahu alaihi wa sallam] l'envoya au Yémen: nous recourons au texte (le Qur'an al-

---

[1] Pour un exposé plus circonstancié de toute cette joute dialectique, cf. Mustazhiri, dans Goldziher, Streitschrift, pp. 15 sq. dans le texte et 37 sq., dans l'introduction.

[2] Coran V, 3.

[3] La position des bâtinites ta'limites, en effet, consistait à refuser d'admettre le raisonnement comme source de certitude, pour se rabattre sur la nécessité d'un enseignement venant d'un maître infaillible. Leur tactique revenait alors à semer le doute dans l'âme de l'auditeur pour l'amener à leur point de vue. Cf. Goldziher, Streitschrift, loc. cit.

karîm et le Hadith), s'il existe, et, à défaut, au jugement personnel". Nous imiterons aussi les propagandistes de l' "Enseignement", quand ils se trouvent loin de leur Imâm. Ils ne peuvent trancher, avec des textes limités, sur des cas d'espèce en nombre illimité. Ils ne peuvent davantage faire le voyage pour consulter l'Imâm, et revenir ensuite auprès de leur consultant (qui serait, sans doute, mort dans l'intervalle).

A celui qui doute de la direction canonique de la prière de salât[1], il ne reste que de se fier à son jugement personnel. S'il prenait le temps de se rendre en consultation auprès de l'Imâm, il laisserait passer l'heure de la prière. Il est donc licite de prier dans une direction conjecturale, qui n'est peut-être pas celle de la Mecque. Il est dit, en effet, que "celui qui se trompe dans son jugement personnel mérite une récompense, tandis que celui qui tombe juste en mérite deux". Tout ce qui relève de l'effort d'interprétation personnelle (Ijtihâd) est dans ce cas. Par exemple, pour l'aumône légale (Zakât): le bénéficiaire peut être pauvre, au jugement personnel du donateur, alors qu'il est riche en secret. Mais l'erreur n'est pas blâmable, car elle n'est due qu'à une conjecture.

On dira: "l'opinion de mon adversaire vaut la mienne".

— Réponse: "Il est obligé de suivre sa propre opinion, comme celui qui se fie à son propre jugement pour la direction de la prière, même si les autres ne sont pas d'accord". Dira-t-on que "le conformiste doit suivre al-'Imâm Abû Hanîfa[2], ou bien al-'Imâm Shâfi'î[3] [radiyallahu anhuma], ou d'autres encore"? — Réponse: "Celui qui, dans le doute, se fie au conformisme pour identifier la direction de la Mecque, que fera-t-il en cas de désaccord entre les initiés"? On dira qu'il doit choisir, parmi ceux-ci, le meilleur connaisseur dans ce domaine particulier, etc.

C'est ainsi que les Prophètes et chefs religieux ont dû, par la

---

[1] La direction de la Mecque, vers laquelle tout musulman doit se tourner dans sa prière, pour que celle-ci soit acceptée.

[2] Un des 4 grands mujtahids dans le droit musulman, Imâm- A'zâm Ebû Hanifa, Nou'man bin Sabit, (80-150 de l'H.; (en 696-767) est le fondateur de Madhhab (de l'école) Hanafite, celui dont le système juridique est le plus suivi actuellement.

[3] Comme Abû-Hanifa, un des 4 grands mujtahids dans le droit musulmann. Né à Ghazza (Palestine) né 150/767, décédé à Fustât (Egypte) en 204/820. Son tombeau est aux pieds du Muqattam.

force des choses, renvoyer, malgré le risque d'erreur, les fidèles à l'interprétation personnelle. Notre Prophète [sallahu alahi wa sallam] lui-même a dit: "Je juge sur les apparences; c'est Allah Le Très-Haut qui a la charge des secrets". Ce qui signifie: "**Je juge d'après l'opinion générale, recueillie auprès de témoins faillibles**". Les Prophètes eux-mêmes ne sont pas à l'abri de l'erreur, en matière de jugement personnel: que dire donc de nous-mêmes?

Evidemment, on objectera ici sur deux points.

Primo: "Cette attitude, admissible dans le cas de la réflexion personnelle, ne s'applique pas aux bases même de la foi. Là, celui qui se trompe est sans excuse. Que répondre à cela"?

— Réponse: "Les fondements de la foi se trouvent dans l'Ecriture (le Qur'an al-karîm) et la Tradition (les Hadiths sharîf). Pour le reste (détails ou controverse), ce qu'il renferme de vérité peut s'identifier en recourant à la "Juste Balance", c'est-à-dire à l'ensemble des cinq règles citées dans le Livre (le Qur'ân al-karîm) et rappelées dans mon traité de "**La Juste Balance**"[1].

Objection: "Ce critère n'est pas admis par tes adversaires".

— Réponse: "S'il est bien compris, il est inconcevable qu'il y ait désaccord à son sujet. De la part des partisans de l' "Enseignement"? Mais c'est au Coran que je l'ai pris. De la part des logiciens? Mais il est conforme aux conditions et aux règles de la logique. De la part des Savants de Kalâm [croyance]? Mais il s'accorde avec leurs idées sur les démonstrations spéculatives et sur le critère du vrai dans le domaine scolastique".

Objection: "Si tu as en main un pareil critère, Pour quoi ne supprimes-tu le désaccord entre les hommes"?

— Réponse: Je le ferais, s'ils voulaient m'écouter. J'ai expliqué comment s'y prendre, dans mon traité de "La Juste Balance". Réfléchis, et tu verras que mon critère est le bon et qu'il supprime tout désaccord, à condition qu'on m'écoute. Mais tous ne le font

---

[1] Il s'agit du petit traité de logique al-Qistâs al-Mustaqîm (éd. du Caire, 1318/1900), dont il sera question encore plus loin (p.103). Traduction et introduction par Victor Chelhot (B.E.O., Damas, 1958, p. 7-98). Ghazâli, au sujet de ce titre, pense à Coran LVII, 25 (cf. Blachère, op.cit., III, p. 919). Nous avons fait descendre avec eux l'Ecriture et la Balance, afin que les hommes pratiquent l'équité". Pour l'interprétation de ce verset dans le sens du syllogisme et du raisonnement analogique, cf. Laoust, op.cit., p. 242.

pas. Certains l’ont fait, et je les ai mis d’accord.

Et ton Imâm, c’est- à-dire l’imâm des partisans de l’ "Enseignement", il veut les mettre tous d’accord, quoiqu’ils n’écoutent guère. Pourquoi n’y est-il pas encore arrivé? Pourquoi Hadrat ‘Alî [radiallahu anh], premier des Imâm, n’y a-t-il pas réussi? Se croit-il capable de les rendre dociles malgré eux? Pourquoi a-t-il échoué jusqu’ici? Jusqu’à quand a-t-il remis son affaire? A quoi a-t-il abouti d’autre qu’à accroître le désaccord et le nombre des adversaires?

Mais oui: On craignait que ce désaccord ne conduisît à répandre le sang, à ruiner le pays, à rendre les enfants orphelins, à couper les routes, à piller les biens. Or, à travers le monde, votre œuvre de pacification a entraîné des événements inouïs jusqu’alors.

Secundo: Deuxième objection: “Tu veux faire cesser tout désaccord. Mais l’homme hésite entre les écoles qui s’affrontent et les controverses rivales: il n’est pas tenu de n’entendre que toi, et non ton adversaire. Or, la plupart est contre toi et rien ne vous distingue les uns des autres”.

— Réponse: Cette objection se retourne contre son auteur. En effet, le lecteur perplexe, que tu voudrais attirer, peut te demander ce qui te rend supérieur aux autres, alors que les hommes de science sont en désaccord avec toi. Je voudrais bien connaître ta réponse: Diras-tu: “Mon Imâm est indiqué par un texte”? Mais qui te croirait, quand ce texte n’est pas sorti de la bouche de notre Prophète [sallallahu alaihi wa sallam]? Les hommes de science s’accordent sur tes inventions et tes mensonges.

Admettons, cependant, que le lecteur perplexe te concède la possession de ce texte, hésite sur le fondement de la prophétie et te propose que ton Imâm ait recours au miracle de 'Isa alaihissalâm [Jésus], en disant: “la preuve de mon authenticité, c’est que je ressuscite ton père”: Admettons qu’il le ressuscite. Mais les hommes ne furent pas unanimes à reconnaître, à cause de ce miracle, l’authenticité de Jésus.

Dans ce domaine, en effet, il y a des problèmes que seul un raisonnement minutieux peut résoudre. Or, selon toi, le raisonnement n’est pas digne de foi. Pourtant, le miracle ne prouve l’authenticité, qu’à condition de connaître aussi la magie et de bien distinguer entre elle et le miracle. Il faut aussi savoir si Allah Le Tout Puissant n’égare pas ses serviteurs (question délicate, mais bien connue)...

Que répondras-tu? Ton Imâm n'a pas plus de titres à être suivi que ses détracteurs.

Les partisans de l' "Enseignement" reviennent alors aux arguments rationnels que pourtant ils rejettent, tandis que leurs adversaires présentent les mêmes arguments, ou de plus clairs encore.

Cette seconde objection s'est donc retourné contre ses auteurs: du premier au dernier d'entre eux, ils seraient bien incapables d'y répondre.

L'erreur ne s'est répandue que par la faute d'esprits faibles, qui ont voulu les raisonner. Au lieu de mettre en jeu l'activité rationnelle, ils se sont bornés à répondre. Méthode qui prolonge le débat, ne fait pas gagner de temps et ne réduit pas l'adversaire au silence.

On dira: "Voilà bien l'activité rationnelle. Mais y a-t-il une réplique directe"?

— Réponse: Oui. Au lecteur perplexe qui confesse son embarras sans en expliquer l'objet, on peut comparer le malade qui demande la guérison d'un mal dont il ne précise pas la nature. Il faut dire au second qu'il n'y a pas de remède au mal en général, mais seulement pour une affection déterminée (telle que migraine, colique ou autre). Au premier, on fera détailler l'objet de son embarras. Cela fait, on lui montrera comment appliquer mes Cinq Règles. S'il comprend bien celles-ci, il reconnaîtra en elles la norme de la vérité, le fidèle instrument de mesure, le critère de l'exacte pesée, ainsi l'étudiant en arithmétique comprend à la fois le calcul lui-même, et la science authentique du professeur.

J'ai exposé clairement tout cela en vingt feuillets environ, dans mon traité de "La Juste Balance".

Mon dessein actuel n'est pas de révéler l'erreur de leur doctrine (secte shiite appelée ta'limiyya). Je l'ai déjà fait dans mes précédents ouvrages: Al-Mustazhiri [l'exotérisme]; le Kitâb Hujjat al-Haqq[1] (qui répond à des propos rapportés à Baghdad), le Mifsal al-Khilâf, en douze chapitres, où je réponds à des propos recueillis à Hamadân; Al-Darj, disposé en tableaux, qui contient de médiocres propos réunis àTûs; enfin Al-Qistâs Al-Mustaqim

[1] Kitâb Hujjat al-Haqq [Le livre de la preuve de la Vérité],c'est le livre d'al-Imâm al-Ghazali qui concerne ses réponses aux bâtinîtes (bâtiniyya).

(“La Juste Balance”), qui vise à exposer le critère des sciences et à montrer qu’on peut se passer de l’Imâm.

Je veux me borner à faire ressortir que ces hommes n’offrent aucun remède aux ténèbres des diverses opinions. Malgré leur impuissance à prouver la désignation de l’Imâm, nous avons été longtemps d’accord avec eux. Nous avons partagé leur conviction de la nécessité d’un “Enseignement” et d’un maître infaillible, qui serait le leur. Mais, à nos questions sur l’enseignement de ce maître, aux problèmes que nous leur avons posés, ils n’ont rien compris et n’ont su que répondre. Ils nous ont alors renvoyés à l’Imâm caché, en disant: “il faut absolument aller le voir”. Ils ont l’étrange prétention d’avoir trouvé le maître qu’ils ont cherché: mais ils n’ont rien appris de lui. Ils sont comme quelqu’un de malpropre qui s’épuiserait à trouver de l’eau, mais ne se laverait pas et resterait sale.

Certains d’entre eux revendiquent un peu de science, qui se ramène à des bribes insipides de la Philosophie de Pythagore. Celui-ci est un des premiers Anciens, et sa doctrine est plus vaine que celle des “Philosophes”, Aristote l’a réfuté et a révélé la faiblesse et l’erreur de ses théories (que l’on retrouve dans le livre des “Frères de la Pureté”); c’est le rebut de la Philosophie.

Il est étrange de voir ces gens peiner toute leur vie en quête de savoir, et se contenter de banalités sans valeur, tout en croyant avoir atteint la pointe extrême de la science. Nous les avons fréquentés, et nous avons sondé leur apparence et leur for intérieur. Leurs efforts se bornent à faire peu à peu admettre, au vulgaire et aux esprits faibles, la nécessité de s’en rapporter à un maître. En cas de refus, ils engagent avec eux une ferme discussion qui leur clôt la bouche. En cas d’accord, si l’on demande à connaître la science du maître, à profiter de son enseignement, ils s’arrêtent et vous disent: “puisque tu admets cela, cherche-le toi-même, ce maître. Je n’en demandais pas plus...”. Car ils savent bien qu’en allant plus loin, ils se couvriraient de honte, incapables qu’ils sont de résoudre la moindre difficulté, ou même de la comprendre, à plus forte raison d’y répondre.

Les voilà tels qu’ils sont. Les connaître, c’est les juger à leur taille exiguë. Nous les avons fréquentés, et nous avons secoué leur poussière de nos mains.

Chapitre IV

La voie mystique (al-soufiyya)

Je passai ensuite à l'étude de la Voie mystique (soûfiyya). Elle consiste à reconnaître science et action pour également nécessaires. Elle vise à lever les obstacles personnels (nafs, désirs sensuels) et à purifier le caractère de ses défauts. Le cœur finit ainsi par être débarrassé de tout ce qui n'est pas Allah Le Très-Haut (tout ce qui est autre qu'Allah), pour se parer du seul nom d'Allah Le Très-Haut.

Mais la science m'était plus aisée que l'action. Je commençai par lire les ouvrages de tassawwouf: "L'Aliment des Cœurs", par Abû Tâlib Al-Makkî[1], les œuvres d'Al-Hârit al-Muhâsibî des citations d'Al-Junayd[2], d'Al-Shiblî[3] ou d'Abû Zayd al-Bistâmî[4] [radiallahu anhum] et d'autres cheikhs. J'appris ainsi la quintessence de leur dessein spéculatif et ce qu'on peut acquérir par l'enseignement et l'ouïe. Mais il m'apparut que ce qui leur est spécifiquement propre ne se peut atteindre que par le "goût", les états d'âme[5] et la mutation des attributs.

---

[1] Décédé à Baghdâd en 386/996, chef du système théologique des Sâlimiyya de Basra. Imâm al-Ghazâli a transcrit des passages entiers du Qût al-Qulûb dans l'Ihya. Cf. Munqid, éd. cit., p. 122, n. 1, EI, t. III, p. 185 et BROCKELMANN, GAL, I, 217.

[2] Décédé en 289/920; cf. Munqid, éd. cit. p. 122, n. 3 Cf. aussi EI, t. I, p. 1095. MASSIGNON, Recueil, p. 49, Essai, p. 273; ROCKELMANN, GAL, t. I, p. 215.

[3] Né à Baghdâd en 247/861; y décédé en 334/945. Cf. aussi EI, t. IV, p.374, et MASSIGNON, Passion, p. 41-43, 306-310.

[4] Décédé en 261/875 ou 264/877. Très célèbre. On ne connaît sa doctrine que par quelques passages de ATTÂR, dans son Tadkirât 'l-awliyâ' (éd. Nicholson, 1, p. 134}. Cf. aussi Munqid, éd. cit., p. 123, n. 1 et MASSIGNON, Reucueil, pp. 27-33.

[5] Le goût est une connaissance directe et immédiate de l'enseignement religieux qui devient comme un état d'âme. Cf. Ihya, I, 91. Dans ce sens, le goût s'oppose à l'acceptation de foi, comme au savoir qui se fait par moyen terme, étant basé sur le raisonnement. Cf. aussi Ihya,

C'est ce qui se passe pour la santé et la satiété, par exemple. Quelle différence entre, d'une part, la simple connaissance de leurs définitions, de leurs causes et de leurs conditions respectives, et, d'autre part, le fait d'être soi-même bien portant ou rassasié! Entre le fait d'être ivre et la connaissance de la définition de l'ivresse (cet état dû aux vapeurs qui montent de l'estomac au cerveau)! L'ivrogne ne connaît pas la définition et la science de l'ivresse: il ne s'en doute même pas. Et celui qui est sobre les connaît bien, quoiqu'il soit à jeun. De même, un médecin malade connaît bien la définition de la santé, ses causes et les remèdes qui la rétablissent: il est pourtant malade. Eh bien, connaître la réalité de la vie ascétique, avec ses conditions et ses causes, est une chose; mais c'en est une tout autre que d'être effectivement dans l'état d'âme de l'ascétisme et due détachement des biens de ce monde.

Or, j'ai compris avec certitude que les mystiques ne sont pas des discoureurs, mais qu'ils ont leurs états d'âme. Ce qui pouvait s'apprendre, je l'avais acquis. Le reste, c'est affaire de gustation et de bonne voie. Grâce à mes recherches dans le domaine des sciences, tant religieuses que rationnelles, j'en étais arrivé à une foi inébranlable en Allah Le Tout Puissant, à la Révélation et au Jugement Dernier.

Ces trois principes religieux s'étaient fortement gravés dans mon cœur, non comme effet d'arguments choisis et rédigés, mais à la suite de motifs, de circonstances et d'expériences qu'il ne m'est pas possible d'énumérer.

Je voyais bien aussi que je ne pouvais espérer la félicité éternelle qu'en craignant Allah Le Très-Haut et en chassant les passions, c'est-à-dire en commençant par rompre les attaches de mon cœur avec le monde. Il me fallait quitter les illusions d'Ici-Bas, pour me tourner vers l'Eternel Séjour et vers la pointe extrême du désir d'Allah Le Tout Puissant. Tout cela exigeait d'éviter l'honneur et l'argent et de fuir tout ce qui occupe et attache l'homme.

Je suis donc rentré en moi-même: j'étais empêtré dans les liens

---

IV, 123 pour l'identité entre hâl (état d'âme), dawq qui est synonyme de Idrâk (connaissance directe). Cf. aussi plus loin (p. 114) pour la différence entre la connaissance par goût, par la preuve (le savoir) et par simple croyance.

qui me ligotaient de partout. J'ai réfléchi à mes actes — l'enseignement étant le meilleur — et j'ai vu que mes études étaient futiles, sans utilité pour la Voie.

Et puis, à quelle fin dispensais-je mon enseignement? Mon intention n'était pas pure, elle n'était pas tendue vers Allahu taâlâ. Mon propos n'était-il pas plutôt de gagner la gloire et la renommée? J'étais au bord branlant d'un précipice; si je ne me redressais pas, j'allais tomber dans le Feu.

Je ne cessais d'y penser, tout en restant encore indécis. Un jour, je décidais de quitter Baghdâd et de changer de vie; mais je changeais d'avis, le lendemain. Je faisais un pas en avant, et un autre en arrière. Avais-je, au matin, l'ardente soif de l'au-Delà, que, le soir, l'armée du désir venait l'attaquer et l'abattre. La concupiscence m'enchaînait sur place (Baghdâd), tandis que le héraut de la foi me criait: "En route! En route! La vie est brève, long le voyage (pour toi). Science et action ne sont pour toi qu'apparence et que faux-semblant. Si tu n'es pas prêt, dès maintenant, pour l'Autre Vie, quand le seras-tu? Et si tu ne romps pas maintenant tes amarres, quand donc le feras-tu"? A ce moment, l'impulsion était donnée: ma décision de partir était prise.

Mais Satan revenait me dire: "Ce n'est qu'un accident! Ne te laisse pas aller, cela va passer vite... Si tu cèdes, tu perdras ces honneurs, cette situation stable et tranquille, cette parfaite sécurité sans rivale. Tu risques de te reprendre et de les regretter: revenir en arrière ne serait pas facile...". Ces tiraillements, entre la concupiscence et les appels de l'Au-Delà, ont duré près de six mois — à partir du mois de Rajab 488 Hijrî pendant lequel je passai du libre-arbitre à la contrainte. En effet, Allah Le Très-Haut me noua la langue, m'empêchant ainsi d'enseigner. J'eus beau lutter, pour parler au moins une fois à mes élèves, ma langue me refusa tout service. Et ce nœud sur la langue fit naître dans mon cœur une mélancolie. Je ne pouvais plus rien avaler, prendre aucun goût aux aliments, à la boisson.

Mes forces s'affaiblirent. Les médecins désespéraient: "le mal, disaient-ils, est descendu au cœur, d'où il a rayonné dans les humeurs; il n'est d'autre remède que de le délivrer du souci qui le ronge".

Sentant mon impuissance, incapable de me décider, je m'en remis à Allah Le Tout Puissant, ultime recours des nécessiteux. Je

fus exaucé par celui qui “**écoute le nécessiteux, quand celui-ci le prie**”[1]. IL me rendit aisé le renoncement aux honneurs, à l’argent, à la famille et aux amis.

Je feignis de vouloir me rendre à la Mecque, alors que je me préparais à partir pour Damas. Je craignais, en effet, de donner l’éveil au Calife et à quelques amis. Il me fallut enfin user de stratagèmes pour quitter Baghdâd, bien décidé à n’y plus revenir. Je m’exposai ainsi aux reproches des Iraquiens, dont aucun ne pouvait supposer que je pusse renoncer, pour des motifs religieux, à un enseignement qui représentait, à leurs yeux, le sommet de la religion (“**leur plus haute idée du savoir n’allait pas plus loin**”)[2].

Ensuite, les gens s’embrouillèrent dans leurs hypothèses. Les uns, à l’extérieur de l’Iraq, crurent mon départ imposé par les autorités. D’autres, proches de celles-ci, voyant leur insistance à me garder et mon propre détachement, disaient: “C’est un coup du ciel, un mauvais œil qui a frappé les Musulmans et les savants”!

Je quittai donc Baghdâd, après avoir distribué mon argent, ne gardant que le strict nécessaire pour nourrir mes enfants. En effet, mon argent iraquien était réservé aux bonnes œuvres, investi en fondations pieuses destinés aux Musulmans. Or je ne voyais, dans le monde, d’autre bien que le savant pût mieux utiliser pour sa famille.

Je me rendis à Damas, où je passai près de deux ans, consacré à la retraite et à la solitude, aux exercices et aux combats spirituels, tout occupé à purifier mon âme, à polir mon caractère, à rendre mon cœur propre à accueillir Allah taâlâ — selon l’enseignement des Mystiques. Je séjournai quelque temps dans la Mosquée de Damas: je passais la journée en haut du minaret, après m’être enfermé dedans.

De Damas, j’allai à Jérusalem: chaque jour, je m’enfermai dans la Mosquée du Rocher.

Vint alors l’appel des Lieux-Saints, du pèlerinage à la Mecque [Mekke], à Médine (auprès du Prophète sallahu alaihi wa sallâm) — après avoir visité la tombe de Hadrat İbrahîm alaihissalam (d’Abraham). Et je me mis en route pour le Hedjaz.

Plus tard, certaines préoccupations, des affaires de famille me rappelèrent dans ma “patrie”. J’y revins, alors que j’étais l’homme

---

[1] Coran XXVII, 62.
[2] Coran LIII, 31.

le plus éloigné du retour: je préférais la retraite, par goût de la solitude et désir d'ouvrir mon cœur à la prière. Cependant, les circonstances, les soucis domestiques, les obligations matérielles avaient faussé le sens de ma décision et troublé le meilleur de ma solitude. Mon âme n'était en paix qu'à des intervalles intermittents — auxquels j'aspirais sans cesse, auxquels, malgré les obstacles, je revenais toujours.

Ma période de retraite a duré environ dix ans[1], au cours desquels j'ai eu d'innombrables, d'inépuisables révélations. Il me suffira de déclarer que les Soûfis suivent, tout particulièrement, la Voie d'Allah Le Très-Haut. Leur conduite est parfaite, leur Voie droite, leur caractère vertueux. Que l'on additionne donc la raison des raisonnables, la sagesse des sages, la science des Docteurs de la Loi de l'Islâm! Peut-on compter ainsi améliorer leur conduite, ou leur caractère? Sûrement point! Car tout ce qui, en eux, bouge ou repose, leur apparence et leur for intérieur, tout s'allume à la lumière de la Prophétie dans sa niche (lampe niche)[2]. Et il n'y a pas d'autre Lumière de la prophétie sur la face de terre...

Que dire d'une Voie où la purification consiste, avant tout, à nettoyer le cœur de tout ce qui n'est pas Allah (tout ce qui est autre que Allah); qui débute avec la takbir al-iftitah[3] (qui ouvre la prière) par la fusion du cœur dans la mention d'Allah; et qui s'achève par le total anéantissement en Allah? Et encore cet aboutissement n'est-il qu'un début par rapport au libre-arbitre et aux connaissances acquises. En fait, c'est le commencement de la voie, dont ce qui précède n'est que l'antichambre.

Dès le début, c'est le commencement des Révélations et des visions. En état de veille, les Soufîs contemplent les anges et les esprits des Prophètes [alaihimussalâm]; ils entendent leurs voix et profitent de leurs conseils. Puis ils se haussent, de la vision d'images et de symboles, à des degrés ineffables. Nul ne peut tenter d'exprimer ces états d'âme, sans courir à l'inévitable échec.

Bref, les Soufîs en arrivent à une Proximité qui, pour certains, pourrait presque être l' "Inhérence", pour d'autres l' "Union" et,

---

[1] De 488/1095 à 499/1105.

[2] Allusion à la "Sourate de la Lumière" (Sûrat al-Nûr).

[3] Takbir al-iftitah, la parole Allahu'akbar qui ouvre la prière de salât, en prononçant la formule sacramentelle de chanter la Grandeur d'Allah Le Très-Haut

pour d'autres, la "Connexion"[1]. Ce qui est faux, comme nous l'avons montré dans notre traité d'Al-Maqsad al-Asnâ. Tout ce que devrait dire celui qui est dans cet état, c'est ce distique[2]:

"Quoi qu'il se soit passé, je n'en parlerai point.
Toi, penses-en du bien: ne m'interroge point"!

Car celui qui n'a pas eu le privilège de la gustation ne connaît, de la réalité de la Prophétie, que le nom. En fait, les prodiges de l'awliyâ préfigurent les Prophètes. Tels furent les débuts de Muhammad alaihissalâm, quand il allait s'isoler en prière, sur le mont Herâ'[3], et que les Arabes disaient: "Muhammad alaihissalâm brûle du désir d'Allah"!

Celui qui pratique la Voie goûte de semblables états d'extase. Et celui qui n'en a pas goûté peut, en fréquentant les Mystiques, recueillir directement leur témoignage, dont le contexte lui donnera toute certitude, ou, en assistant à leurs séances, profiter de leur foi (car ils ne sont jamais des compagnons d'infortune). Quant à celui qui n'a pu les fréquenter, qu'il soit certain que tout cela est absolument prouvé, comme je l'ai dit au chapitre 'Ajâ'ib al-Qalb de mon ouvrage sur "La Régénération des Sciences religieuses".

Or, la Science, c'est la vérification par la preuve; la Gustation, c'est l'intime connaissance de l'extase; et la Foi, fondée sur la conjecture, c'est l'acceptation des témoignages oraux et de ceux de l'expérience.

Tels sont les trois degrés, et **"Allah élèvera en hiérarchie ceux d'entre vous qui croient et ceux qui furent gratifiés de degrés dans la connaissance**"[4].

Les autres, ce sont les ignorants. Ils nient, par principe, tout ce qu'on leur dit à ce sujet, s'étonnent, écoutent encore, se moquent et disent: "Quelle histoire! Quelles divagations!" C'est de ces gens

---

[1] Ces trois termes (hulûl, ittihâd, wusûl) sont respectivement rendus par "Fusion de l'être, Identification, Union intime", dans la traduction de Barbier de Maynard (p. 62).

[2] Pour toutes ces notions de fanâ' (anéantissement à soi-même), qurb (proximité) hulûl (inhérence) etc... cf. JABRE, L'Extase de Plotin et le Fanâ' de Ghazâli, in Studia Islamica, fasc. VI, Paris 1956, p. 101 sq. surtout p. 106 et sq. où le passage en question est utilisé. Le vers cité est de Ibn Al-Mu'tazz (décès en 908).

[3] Colline située à 5 km. environ de La Mekke.

[4] Le Coran LVIII, 11.

que Allah a dit Muhammad alaihissalâm: “**Parmi les Infidèles, il en est qui t’écoutent, mais quand, enfin, ils sortent de chez toi, ils demandent à ceux qui ont reçu la science** (Ashâb al-kirâm): **Qu’a-t-il dit, tout à l’heure?** (Ils les tournent ainsi en dérision). **Ceux-là sont ceux dont le cœur a été scellé par Allah et qui suivent leurs doctrines pernicieuses, leurs passions**”[1].

Il faut, maintenant, après avoir parlé des Gens de tassawwouf, que je traite de la réalité de la Prophétie et de ses particularités. C’est une question tout-à-fait indispensable.

Quatrième partie:

La réalité de la Prophétie

La substance de l’homme, dans sa nature originelle, a été créée, vide, simple, sans connaître la pluralité des mondes d’Allah, que le Très-Haut est seul à connaître: “**Nul, en dehors de Lui, ne connaît les armées de ton Seigneur**”[2]. L’homme n’entre en rapport avec le monde que par la perception, destinée à lui permettre cette prise de contact avec le monde des êtres, c’est-à-dire avec les différentes sortes de créatures.

Le premier sens est celui du toucher. Grâce à lui, l’homme perçoit, par exemple, le chaud et le froid, l’humide et le sec, le lisse et le rugueux. Mais les couleurs et les sons lui échappent: ils n’existent pas pour le toucher. Puis, IL a créé le sens de vue dont l’organe est l’œil, par laquelle nous observons et analysons les couleurs, les formes.

Et puis c’est l’ouïe, qui fait entendre les sons et les mélodies.

Enfin vient le goût. Alors l’homme franchit les limites du monde des sens, grâce au discernement ou au pouvoir de discernement –tamyîz- (qu’il acquiert vers l’âge de sept ans). A cette nouvelle étape, il perçoit de nouvelles choses, étrangères au monde des sens.

De là, il atteint un autre stade, celui de l’intellect (ou la raison; 'aql), qui lui permet de saisir ce qui est nécessaire, possible et

[1] Le Coran XLVII, 16.
[2] Le Coran LXXIV, 31.

impossible, et ce qu'il n'avait pas perçu dans les étapes antérieurs.

Au delà de l'intellect s'étend un autre domaine, une faculté nouvelle de vision[1] qui permet de voir ce qui est caché, ce qui arrivera dans l'avenir, et bien d'autres choses encore, aussi étrangères à l'intellect que le sont les connaissances rationnelles au discernement, et celui-ci à la perception des sens. Devant les objets connus par la raison, celui qui n'est qu'à l'âge du discernement se rebiffe et les trouve invraisemblables. De même, certaines personnes restées au stade de l'intellect ont rejeté, comme invraisemblables, ce qu'elles apprenaient du domaine prophétique. Cette attitude est ignorance pure. Ces sceptiques, n'étant pas arrivés eux-mêmes au stade supra-rationnel (qui n'existe donc pas pour eux), en concluent qu'il n'existe pas du tout.

Si l'aveugle né n'a jamais entendu parler des couleurs et des formes, et qu'on lui en parle tout d'un coup: il n'y comprendra rien et ne voudra pas le croire...

Allah Le Tout Puissant a rendu ces difficultés intelligibles, en donnant à ses créatures, avec le sommeil, un exemple des propriétés prophétiques, puisque le dormeur a des songes prémonitoires, tantôt transparents, tantôt symboliques. Or, un homme qui n'aurait aucune expérience personnelle du sommeil, et auquel on le décrirait (en disant qu'il y a des gens qui tombent en léthargie, perdent conscience, sensibilité, ouïe et vue, et perçoivent l'invisible), nierait ce conte incroyable, et justifierait son scepticisme en disant: "les facultés sensibles sont les facteurs de la perception; comment celui qui ne perçoit pas certaines choses à l'état de veille, les percevrait-il quand il dort"? Et pourtant, l'existence et l'intuition sensible infirment ce genre de raisonnement par analogie!

L'intellect ne représente, dans la vie humaine, qu'une étape, avec laquelle l'homme acquiert une faculté nouvelle de vision qui lui permet d'embrasser toutes sortes de connaissances rationnelles, étrangères au domaine des sens. Il en est de même pour les Prophètes, qui ont comme un "troisième œil", dont la lumière éclaire l'invisible et le supra-rationnel.

Certains ont des doutes, portant soit sur la possibilité de la Prophétie, soit sur son existence réelle, soit sur son incarnation effective dans une personne donnée. Or, le fait qu'elle existe est

---

[1] (Littéralement: "un autre œil" (c'est-à-dire: "un troisième œil").

bien la preuve qu'elle est possible. D'ailleurs, il y a des connaissances qu'on n'imaginerait pas d'acquérir par le seul intellect. C'est le cas de la médecine et de l'astronomie. On voit bien, en les étudiant, qu'il y faut le secours de l'inspiration divine, et qu'on n'y arrive pas par l'expérience! Il y a des lois astronomiques qui ne se vérifient qu'une fois tous les mille ans: comment pourrait-on le savoir par expérience? Il en est de même pour les propriétés des remèdes.

Ceci montre qu'il existe une Voie pour percevoir ces phénomènes qui échappent à l'intellect — et c'est précisément la Prophétie. Mais la connaissance supra-rationnelle n'est que l'une de ses nombreuses propriétés. Ce n'est qu'une goutte d'eau dans la mer.

Je n'ai mentionné cette propriété qu'à cause de l'exemple que propose le sommeil. Et j'ai cité deux cas analogues: ceux de la médecine et de l'astronomie, dont on peut rapprocher les miracles des Prophètes, comme eux inaccessibles à l'intellect.

Quant aux autres propriétés de la Prophétie, on les perçoit par la gustation, en suivant la Voie de tasawwouf (soufisme, la voie mystique). Tandis que la connaissance supra-rationnelle ne t'est devenue intelligible qu'à cause de l'exemple du sommeil. Comment croire à une autre propriété prophétique dont on n'aurait, en soi, aucun exemple (car l'entendement précède l'assentiment)? Aussi faut-il, dans ce cas, aborder la Voie mystique: on acquiert une partie de cette faculté supra-rationnelle par gustation, et le reste par une sorte d'assentiment accordé à ce qui échappe au raisonnement analogique. Et cette unique propriété de la Prophétie suffit alors pour croire au principe même de la Prophétie.

Douterais-tu de l'inspiration divine de tel ou tel Prophète? Il te suffit de connaître ses facultés, soit par intuition, soit par ouï dire. Du moment, en effet, que tu connais la médecine et le droit (fiqh), par exemple, tu peux pressentir quelles sont les facultés des médecines et des juristes, les écouter parler, même si tu ne les connais pas personnellement. Et rien ne t'empêche, non plus, de savoir que Imâm al-Shâfi'î était juriste (le savant de fiqh) et Galien médecin, et de le savoir réellement, et non par soumission au principe d'autorité. Il te suffit d'étudier quelque peu le droit et la médecine, de lire les ouvrages de ces deux auteurs, pour connaître nécessairement leur mentalité.

Tu dois, de même, si tu as compris le sens de la Prophétie, et si

tu as souvent recours au Coran et aux “logia” (Hadiths), savoir avec certitude que Muhammad alaihissalâm est arrivé au plus haut degré de la Prophétie. Tu dois aussi t’aider de l’expérience de ses propos, sur la pratique religieuse et son effet pour la purification des cœurs. Comme il a eu raison de dire que “**celui qui agit selon ce qu’il sait, Allah lui donne en partage de connaître ce qu’il ne savait pas**”! Et encore, que “**le valet du tyran deviendra son esclave**”! Ou bien, que “**celui qui n’a qu’un souci** [c’est la recherche de l’agrément d’Allah Le Très-Haut] **en tête, Allah le tiendra quitte des soucis de ce monde et de l’autre**”! Refais l’essai de ces paroles mille et mille fois, et tu acquerras une connaissance nécessaire et qui ne laisse place à aucun doute!

Telle est la Voie de la certitude [yaqîn] en ce qui concerne la Prophétie. Elle vaut mieux que celle des prodiges — tels que baguette changée en serpent, ou lune fendue en deux — qui, dégagés de leur contexte débordant, peuvent se ramener à la magie, à l’illusion, ou même au piège tendu par Allah Le Très-Haut: car “**Allah égare qui IL veut et IL guide celui qui IL veut**”[1].

Tu en arrives maintenant à la question des miracles. Il se peut que tu croies au miracle, en te fondant sur un raisonnement bien ordonné tendant à en démontrer l’existence. Il se peut aussi que ta foi soit tranchée par un autre raisonnement méthodique faisant ressortir les traits extérieurs et l’ambigüité du phénomène. L’exemple de ces faits insolites ne doit être qu’un des arguments, une des parties de ton raisonnement d’ensemble. De cette façon, tu auras acquis une connaissance nécessaire, aux fondements indéfinissables...

Comme celui qui tiendrait une information de plusieurs sources différentes: il ne peut préciser celle qui lui a donné la certitude. Il est sûr de son fait, sans en connaître l’origine. Celle-ci fait partie d’un tout, mais elle n’est pas fondée précisément sur telle ou telle affirmation. C’est cela, la foi solide et scientifique.

Quant à la “gustation” elle est comme une “vision”: elle consiste à “prendre par la main”[2] et ne se rencontre que dans la Voie mystique.

Et voilà! Ce que j’ai dit de la réalité de la Prophétie est suffisant pour le but que je vise actuellement. Nous allons voir, maintenant, comment l’homme en a besoin.

---

[1] Le Coran XXXV (Soura Le Créateur), verset 8

[2] Pour cette expression, voir "Remèdes pour les tièdes" § 4-.

Cinquième partie:

Raison de mon retour à l'enseignement

A. Les médecins des cœurs

Au cours de mes dix années de retraite et de solitude, il m'est apparu (par gustation, démonstration, ou acte de foi) que l'homme est créé avec un corps et un "cœur" — c'est-à-dire un esprit qui est le siège de la connaissance d'Allah Le Tout Puissant, et qui n'a rien à voir avec la chair et le sang (que le cadavre et l'animal ont en commun avec l'homme).

La santé du corps le réjouit, la maladie est sa perte. Le "cœur", aussi, peut être bien portant ("**et seul sera sauvé "celui qui est venu à Allah avec un cœur pur**"[1], comme il peut succomber à une maladie mortelle quand "**il y a une maladie dans leur cœur**"[2]). Ignorer Allah est un poison mortel; lui désobéir, pour suivre ses passions, une cause de maladie. Au contraire, reconnaître Allah est l'antidote de vie; lui obéir, en contrariant ses propres passions, voilà le remède qui guérit. Le traitement des maux de "cœur" et le retour à la santé (aussi bien que pour les maladies physiques) ne se peuvent attendre que des remèdes.

Or, les remèdes du corps agissent en vertu de leurs propriétés spécifiques, que les gens intelligents ne perçoivent point par l'intellect: il leur faut s'en remettre aveuglément aux médecins, qui tiennent leur science des Prophètes (lesquels sont au courant, "ès-qualités"). Il en est de même des pratiques religieuses: elles sont définies, mesurées par les Prophètes, et leur modalité d'action ne saurait être perçue par l'intellect. Là encore, il faut accepter l'avis conforme des Prophètes, issu de la lumière prophétique, et non du truchement de l'intellect.

---

[1] Le Coran XXVI, 89.
[2] Le Coran II, 10.

Les remèdes sont composés selon des proportions déterminées (certains pèsent deux fois plus que d'autres), dont le secret provient de leurs propriétés spécifiques. C'est aussi le cas des pratiques religieuses — ces remèdes pour les maux de "cœur". Elles se composent de plusieurs gestes différents, en proportion variable. C'est ainsi qu'une prosternation vaut deux inclinaisons, et que la prière de l'après-midi vaut deux fois celle du matin. La raison secrète en est due à des propriétés particulières que, seule, la lumière de la Prophétie peut éclairer. Il faudrait beaucoup de sottise et d'ignorance pour chercher, à ces distinctions, un motif "raisonnable", ou les expliquer par simple coïncidence.

D'autre part, il y a, dans tout remède, un produit de base, auquel on ajoute une "préparation", aux effets complémentaires. De même pour les prières ou les œuvres surérogatoires: leur action parachève celle des éléments de base dans les pratiques rituelles.

En somme, les Prophètes sont les médecins des "cœurs". L'intellect n'a d'autre objet que de nous le faire comprendre: l'assentiment rationnel qu'il entraîne témoigne en faveur de la Prophétie, car il reconnaît son impuissance à percevoir ce que perçoit "l'œil prophétique". Nous sommes pris par la main, et, dociles, nous nous laissons guider comme des aveugles, ou des patients par les médecins. Mais là est la limite de l'intellect: il ne va pas au-delà, sauf pour faire comprendre au malade les prescriptions du médecin. Tel est, du moins, le fruit de nos connaissances, développées par nécessité au lieu de simple intuition sensible, dans nos années de retraite et de solitude.

B. La tiédeur de la foi

On a vu combien les hommes ont peu de foi dans la Prophétie: son principe, sa réalité, son action. J'ai constaté que les responsables de cette tiédeur sont au nombre de quatre: les Philosophes, les Mystiques (sûfi), les partisans de la secte Ta'lîm [autre nom de la secte hérétique Ismâ'îliyya], et enfin les hommes de science.

J'ai interrogé quelques-uns de ceux qui se soustraient à la Loi Divine, en scrutant leurs hésitations, leur croyance et leur pensée intime. "Pourquoi donc, leur disais-je, rester ainsi en arrière? Il est stupide de vendre l'Autre Monde pour celui-ci, si tu crois en celui-

là sans te préparer à t'y rendre. Toi qui ne vendrais rien de matériel à moitié prix, tu irais vendre l'infini pour des jours qui te sont comptés? Et si tu n'y crois pas, tu n'es qu'un païen! Dans ce cas, mets-toi en quête de la foi! Vois donc la cause de ta secrète impiété, ta doctrine enfouie (Secte ésotérique) au plus profond de toi-même! C'est elle qui te rend si hardi, bien que tu n'en souffles mot — pour te parer d'une foi convenable et profiter des honneurs de la Loi "...

L'un de ceux-ci me répond: "S'il fallait t'écouter, les savants seraient les premiers à donner l'exemple. Pourtant, l'un des plus célèbres ne fait pas sa prière; un autre boit du vin; celui-ci dévore les biens de mainmorte et mange l'argent des orphelins. Celui-là dilapide le Trésor Public, et ne se garde pas des choses défendues; un dernier touche des cadeaux, pour infléchir ses jugements ou les témoignages. Et ainsi de suite".

Un deuxième se dit fort avancé dans la Mystique, au point de n'avoir plus besoin de pratiquer sa religion!

Un troisième donne un prétexte équivoque de libertin[1]. *Et tous ceux-là sont ceux qui ont perdu la Voie mystique.*

Un quatrième a fréquenté les partisans de la secte Ta'lîm (l'Enseignement). "Le Vrai, dit-il, est difficile: la route est barrée, les controverses multiples, telle tendance ne vaut pas mieux qu'une autre, et les arguments rationnels se contredisent. On ne peut se fier à l'opinion des gens, et les partisans de l'Enseignement tranchent sans avoir besoin de preuve. Dans ces conditions, comment ne pas douter de la certitude"?

Le cinquième me dit: "Je n'agis pas par simple conformisme. Mais j'ai étudié la Philosophie et perçu la réalité de la Prophétie. Or, elle se ramène à la sagesse[2] et au bien-public. Les pratiques cultuelles qu'elle recommande ont pour unique objet de discipliner le commun des hommes, de les empêcher de s'entre-tuer, de se quereller et de s'abandonner à leurs désirs. Seulement,

---

[1] Ibâha: "secte égarée qui s'est éloigné de celle des Soufis"

[2] Il ne s'agit pas ici de la Sagesse ni de la philosophie proprement dite, mais plutôt d'une sorte d'éthique empirique basée sur la connaissance d'Allah et qui était alors considérée comme une technique au sens propre du terme, ayant ses lois et son objet. Celui qui la pratiquait s'appelait hakîm. Comparer par exemple avec Ihyâ' III, 8, 19; Qistâs, 97. V. CHELHOT (1958, p. 44) traduit par "dialectique".

moi, je ne suis pas un quelconque ignorant, pour me plier aux obligations légales. Je suis plutôt un dialecticien, qui pratique la connaissance rationnelle. J'y vois clair et me passe de conformisme"!

Tel est le summum de la foi pour ceux qui ont appris la Philosophie des Théistes et étudié dans les livres d'Avicenne et d'Al-Fârâbî. L'Islâm n'est plus pour eux qu'une parure extérieure!

Peut-être s'en trouve-t-il, parmi eux, qui lisent le Coran, assistent aux réunions et aux prières et exaltent la Loi révélée. Pourtant, ils continuent à boire du vin et à se conduire mal. Si on leur demandait: "à quoi bon faire sa prière, puisque la Prophétie est fausse"?, ils répondraient sans doute: "c'est une bonne gymnastique, une coutume locale, et c'est utile à la protection des vies et des biens". Mais peut-être reconnaîtraient-ils que la Loi révélée est vraie, et la Prophétie réelle. Dans ce cas, pourquoi boire du vin? Réponse probable: "le vin n'est défendu qu'en raison des excès auxquels il peut conduire. Or, je suis assez raisonnable pour les éviter; je ne cherche, en buvant, qu'à m'aiguiser l'esprit". Et il ajoute qu'Avicenne (İbni Sina) écrit "avoir promis à Allah de vanter la Révélation, de pratiquer sa religion et de ne pas boire par plaisir, mais à titre de remède". Le plus qu'on puisse donc exiger, tant au regard de la foi que des pratiques religieuses, c'est de faire une exception pour le vin, lorsqu'il est pris comme remède.

Voilà bien la foi de ceux qui se disent des gens de foi! Beaucoup se sont trompés à leur sujet, ou l'ont été, plus encore, par la faiblesse des objections de leurs détracteurs, qui consistaient seulement à rejeter la géométrie, la logique et d'autres sciences exactes...

C. Mon retour à l'enseignement

Je vis donc que la foi avait faibli à ce point, pour tous ces motifs. Je me sentais capable de dévoiler ces ambiguïtés: démasquer ces gens-là m'était plus facile que boire un verre d'eau, tant j'avais fréquenté leurs sciences et leurs voies — je veux dire celles des Mystiques, des Philosophes, des partisans de l'Enseignement et des prétendus savants. Alors, ma décision jaillit, comme un silex, nette et précise: "à quoi bon la solitude et la retraite, quand le mal est universel, que les médecins sont malades, et les hommes sur le point de périr"?

Là-dessus, je me mis à réfléchir: “tu vas donc entreprendre de dissiper cette tristesse et de chasser ces ténèbres, alors que le temps est à la torpeur et l’époque à la vanité. Toi qui voudrais remettre tes contemporains dans le droit chemin, sache bien qu’ils vont tous se retourner contre toi. Comment leur tenir tête, et comment vivre avec eux, si le moment n’est pas propice, et sans l’appui d’une autorité religieuse contraignante”?

Il me semble donc qu’Allah Le Très-Haut m’autorisait à continuer ma retraite, sous prétexte que j’étais incapable d’administrer victorieusement la preuve de la vérité. C’est alors que, par la volonté d’Allah Le Très-Haut, les autorités[1] se décidèrent spontanément, sans pression extérieure, et me donnèrent l’ordre strict de me rendre à Nishâpûr, pour combler le vide de mon absence. L’injonction fut assez impérative pour m’exposer, en cas de refus, à tomber en disgrâce.

Ma première résolution me parut devenue caduque. “Il ne faut pas, me dis-je, que tu souhaites rester solitaire par paresse et goût du repos. Tu ne dois pas t’attendre à devenir célèbre et respecté. Et tu n’as pas, non plus, à fuir le contact des autres, car tu ne voulais pas continuer ta retraite pour éviter les difficultés de la vie en commun”.

Allah Le Très-Haut a dit dans le Qur’ân al-karim: “***Au nom d’Allah, le Bienfaiteur, le Miséricordieux;*** **Alif.Lam.Mim. Les Hommes croient-ils qu’on les laissera dire: “Nous croyons!” sans qu’ils soient éprouvés? Nous avons certes éprouvé leurs prédécesseurs. Assurément Allah connaît ceux qui disent la vérité, comme IL connaît ceux qui mentent**”[2].

Et Allah Le Très-Haut dit à son Envoyé, qui est la plus chère de ses créatures: “**Certes, des Prophètes venus avant toi ont été traités de menteurs. Ils supportèrent avec constance d’être traités de menteurs et d’être malmenés, jusqu’à ce que leur vint Notre Secours. Nul ne peut modifier les paroles, les arrêts d’Allah! Une partie de l'histoire des Prophètes t'est certainement parvenue**”[3].

Et Allah Le Très-Haut dit (les onze premiers versets de Sourate al-Yâsîn): “**Au nom d’Allah le Bienfaiteur, le**

---

[1] Il s’agit de Fakhr al-Mulk, ministre de Sanjâr; cf. aussi JABRE, art.cit. in MIDEO, p. 99, et SUBKI, Tabaqât ash-Shâfi’iyya, t. IV, p. 108.

[2] Le Coran XXIX, 1,2,3.

[3] Le Coran VI, 34.

Miséricordieux. Yâsîn. Par le Coran plein de sagesse. Tu (Muhammad) es certes du nombre des messagers; sur un chemin droit. C'est une révélation de la part du Tout-Puissant, du Très Miséricordieux. Pour que tu avertisses un peuple dont les ancêtres n'ont pas été avertis: ils sont donc insouciants. En effet, la Parole contre la plupart d'entre eux s'est réalisée: ils ne croiront donc pas. Nous mettrons des carcans à leurs cous, et il y en aura jusqu'aux mentons: et voilà qu'ils iront têtes dressées. Et Nous mettrons une barrière devant eux et une barrière derrière eux; Nous les recouvrirons d'un voile: et voilà qu'ils ne pourront rien voir. Cela leur est égal que tu les avertisses et que tu ne les avertisses pas: ils ne croiront jamais. Tu avertiras seulement celui qui suit le Rappel (le Coran), et redoute le Tout Miséricordieux dans son mystère. Annonce-lui un pardon et une récompense généreuse”[1].

Je consultai alors plusieurs hommes de bon conseil et de prière. Ils convinrent de m’indiquer de renoncer à ma retraite et de sortir de mon “coin” (zâwiya)[2]. De plus, des hommes de bien firent, plusieurs fois, des rêves à mon sujet, annonciateurs des bons et heureux effets de mon départ. Telle fut la volonté d’Allah Le Très-Haut, au début de ce (cinquième) centenaire pour me retourner à la bonne croyance, c’est-à-dire la croyance de l’Ahl sunna.

Mon espoir s’affermit et se renforça de tous ces témoignages. Finalement, grâce à Allah, je partis pour Nishâpûr, le onzième mois de l’année 499. Ma retraite avait duré onze ans. Ce changement est l’œuvre d’Allah Le Tout Puissant. Je n’en avais jamais eu l’idée, dans ma solitude. C’était déjà Lui qui m’avait inspiré de quitter Baghdâd et d’abandonner mon poste: je n’y aurais pas pensé tout seul. C’est Allah Le Très-Haut qui change les cœurs et les situations. Dans un hadith, il est dit: “**Le Miséricordieux tient le cœur du Croyant entre deux de Ses doigts de la main de Puissance**”.

Et maintenant, je le sais bien, j’ai beau être revenu à l’enseignement: je n’y suis pourtant pas revenu! Car revenir, c’est retourner à l’état antérieur. Or, autrefois, j’enseignais pour obtenir des honneurs: tels étaient mon but et mon intention. Tandis qu’aujourd’hui, mon enseignement invite à renoncer aux honneurs, il montre comment cesser de leur donner de l’importance. Tels sont, actuellement, mon intention, mon but et

---

[1] Le Coran, XXXVI, 1 jusqu’à 11.

[2] L’endroit où le soufi se retirait pour vaquer à ses dévotions.

mon désir: Allah en est témoin! Je veux me rendre meilleur et améliorer les autres. Y parviendrai-je? Je l'ignore. Pourtant, je crois, d'une croyance certaine, fondée sur la "Vision", qu'il n'y a de force et de puissance qu'en Allah. Je n'ai pas remué, c'est Lui qui m'a déplacé. Je n'ai pas agi, c'est Lui qui s'est servi de moi. Je Lui demande donc, d'abord, de me rendre meilleur et puis, d'améliorer les autres par mon exemple; de me guider, puis de guider les autres à travers moi; de me montrer la Vérité vraie, et de me donner de la suivre; de me montrer enfin l'erreur complète, et de m'accorder de lui échapper.

D. Remèdes pour les tièdes

Revenons maintenant aux causes de tiédeur religieuse et à leurs remèdes.

1) — Pour ceux qui prétendent être embarrassés par les propos des partisans de l'Enseignement (Ta'lîm'iyya, Secte Shiite), se reporter à notre traité de "**La Juste Balance** [Qistas al-Mustaqîm]".

2) — Pour les confusions inventées par les Libertins, elles sont classées en sept catégories, dans notre ouvrage intitulé "**L'Alchimie du bonheur** [Kimya-yi Sa'âdat]".

3) — Pour ceux dont la Philosophie a gâché la foi, et qui rejettent le principe même de la Prophétie, j'ai déjà parlé de la réalité de la Prophétie et de son existence nécessaire. Je me suis fondé, pour cela, sur l'existence des propriétés des remèdes, des astres et d'autres choses encore. Cette prémisse n'a pas d'autre fin. Mais j'ai mentionné cet argument, justement parce qu'il est tiré de la Philosophie. Je veux, en effet, administrer la preuve de la Prophétie à chaque homme de science, en la tirant de sa propre spécialité: astronomie, médecine, sciences naturelles, magie, art des talismans, par exemple.

4) — Il y a aussi celui qui reconnaît la Prophétie en parole, mais qui met les prescriptions de la Loi révélé sur le même niveau que la Sagesse. En réalité, il nie la Prophétie. Il croit seulement aux Sages dialecticiens, nés sous un astre donné, qui détermine d'autres à les suivre. Cela n'a rien à voir avec les Prophètes.

La foi en la Prophétie, c'est la certitude de l'existence d'une

zone supra-rationnelle, où s'ouvre un "œil" doué d'une perception particulière. L'intellect en est exclu, comme le sont: l'ouïe, de la perception des couleurs, la vue, de celle des sons, et tous les sens, de celle des données rationnelles.

L'ami des Dialecticiens peut nier l'évidence: j'en ai pourtant montré la possibilité, et même l'existence. S'il l'admet, il reconnaît qu'il y a des "propriétés" qui échappent à l'entendement, ou lui paraissent presque impossibles. Exemple: un sixième de drachme[1] d'opium est un poison mortel, parce qu'il glace le sang dans les veines, en raison de sa froideur excessive. Or, pour celui qui se dit naturaliste, les corps composés ne peuvent être froids qu'à cause des deux éléments froids: la Terre et l'Eau. Il est pourtant clair que de grandes quantités de Terre et d'Eau ne suffiraient pas à produire autant de froid. Racontons cela à un Naturaliste. S'il ne l'a pas expérimenté lui-même, il dira: "c'est impossible, puisque l'opium renferme deux autres éléments. — l'Air et le Feu — et que ceux-ci ne peuvent refroidir. Même s'il n'était fait que de Terre et d'Eau, il ne pourrait glacer à ce point. A plus forte raison, s'il comprend deux éléments chauds...". Et notre "savant" croira que c'est une preuve!

Eh bien, toutes les "preuves" des Philosophes sont de même genre, en Science Naturelle comme en Théodicée. Ils se représentent les choses, en les mettant à la portée de leurs découvertes et de leur entendement. Celles qu'ils ne connaissent pas, ils les déclarent impossibles. Si le rêve véridique[2] n'était pas si courant, pareils raisonneurs refuseraient de croire que l'on puisse prétendre, pendant le sommeil des sens, connaître les choses cachés. Et si on leur disait ceci: "est-il possible qu'il existe quelque chose au monde, qui, gros comme une graine, suffit à détruire une ville, puis se détruit soi-même entièrement"? Ils répondraient que non, que c'est un conte à dormir debout! Pourtant, c'est bien ce qui se passe avec le feu, incroyable pour qui ne l'a jamais vu. Et la plupart des merveilles de l'Autre-Monde sont dans ce cas.

Nous dirons donc au Naturaliste: "tu es bien obligé d'avouer

---

[1] La drachme (dirham) est le huitième de l'once.

[2] Le rêve ordinaire (ru'yâ) qui est considéré comme étant la 46ème partie de la Prophétie.[Note du traducteur].

que l'opium a la propriété de refroidir, même si ce fait ne se déduit pas par raisonnement analogique! Dans le même sens, pourquoi les prescriptions de la Loi religieuse ne pourraient elles renfermer des propriétés (pour traiter et purifier les "cœurs"), inintelligibles à la dialectique, mais perçues par "l'œil" prophétique?

Les Naturalistes n'admettent-ils pas, dans leurs livres, des propriétés autrement surprenantes? Par exemple, dans le traitement d'un accouchement difficile: la parturiente regarde, puis place sous ses pieds, deux morceaux d'étoffe sur lesquels on a écrit, et qui n'ont pas été mouillés. Il paraît qu'elle accouche immédiatement. Les Naturalistes citent ce cas dans leur traité des "Propriétés merveilleuses" **[Ajaîb al-havas]**. Le dessin (magique) se compose de neuf carrés, contenant neuf chiffres dont la somme fait toujours quinze (qu'on le lise en longueur, en largeur ou en diagonale).

4	9	2
3	5	7
8	1	6

د DAAL	ط THAA'A	ب BAA'A
ج JEEM	ه HAA'A	ز ZAA'A
ح HAA'A	ا ALIF	و WHAHW

Comment pourrait-on croire à cette histoire et ne pas admettre que l'évaluation de deux inclinaisons du corps pour la prière du matin, quatre pour celle de midi et trois pour celle du crépuscule, correspond à des propriétés irrationnelles? Il s'agit de moments différents de la journée, et leurs propriétés différentes seraient peut-être perçues à la lumière prophétique.

D’ailleurs, si l’on s’exprimait en termes d’astrologie, on admettrait fort bien ces différences de comput. Car l’horoscope dépend de la position du soleil au méridien, au levant ou au couchant. C’est là-dessus que se basent les calculs pour différencier les remèdes, ou fixer la longueur de la vie et l’heure de la mort. Il n’y a pourtant aucune différence entre le zénith et le soleil à l’équateur, ou entre l’Occident et le coucher du soleil. Comment peut-on croire à l’astrologie?

Pourtant, cette fausse science a ses fidèles, eussent-ils constaté cent fois son imposture! Qu’on leur dise: “le soleil est au milieu du ciel, tel astre est tourné vers lui, et l’ascendant est tel signe du Zodiaque: si tu portes un habit neuf à ce moment là, tu seras tué dedans”! — cela suffirait pour qu’ils ne missent point cet habit, dussent-ils mourir de froid (même si l’astrologue en question leur a déjà menti à maintes reprises)!

Comment celui dont l’intellect est assez vaste pour admettre de telles bizarreries, et qui doit reconnaître qu’il s’agit là de propriétés prodigieuses chez certains Prophètes, comment peut-il nier ce qu’il entend rapporter d’un Prophète authentique, d’un faiseur de miracles qui n’a jamais menti?

Que l’incrédule pense que de telles propriétés sont possibles, en ce qui concerne, par exemple, le nombre d’inclinaisons du corps dans la prière[1], le jet rituel des pierres, le nombre des éléments de base dans le pèlerinage ou les autres pratiques religieuses! Elles ne diffèrent, en effet, en rien de celles des remèdes ou des astres. Il peut objecter, alors: “j’ai expérimenté par moi-même certaines propriétés des astres et des remèdes, et j’ai en partie constaté leur existence. J’ai donc cessé de les regarder avec incrédulité et méfiance. Mais, les propriétés prophétiques, même si je les crois possibles, comment saurai-je qu’elles existent si je ne les constate pas personnellement”? Réponse: “L’expérience personnelle ne suffit pas, puisque tu fais crédit aux témoignages d’autrui. Tu dois donc te fier aux paroles des Prophètes: ils parlent par expérience. Tu n’as qu’à suivre leur Voie, et tu pourras participer à leur Vision des choses”.

---

[1] Il s’agit du jet rituel des cailloux auquel les pèlerins sont astreints avant d’entrer dans la Ka‘ba.

Je dois pourtant ajouter: “Et même si tu ne faisais pas cette tentative, ta raison juge que, dans ce domaine, il te faut croire et suivre aveuglément”.

Supposons, en effet, le cas suivant. Un adulte raisonnable, jusque là bien portant, tombe malade. Son père aimant est un bon médecin, comme notre homme le sait depuis l’enfance. Le père prépare un remède pour son fils et lui dit: “voilà ce qu’il te faut, voilà qui va te guérir”! Même si le remède est amer, d’un goût affreux, le patient va-t-il le prendre, ou, au contraire le repousser en disant: “il est possible que ce remède soit indiqué, mais je n’en ai pas fait l’expérience”?

Eh bien, tes hésitations te rendent semblable à ce malade, aux yeux des gens clairvoyants. Diras-tu: “comment connaîtrai-je la compassion du Prophète "alaihissalâm" et sa science médicale”?, que je te répondrai: “Comment connaîtras-tu sa compassion, qui ne tombe pas sous les sens! Tu peux pourtant la connaître par les circonstances de sa vie ou les récits de ses actions, d’une manière indubitable”.

Il suffit, en effet, de réfléchir aux paroles de l’Envoyé d’Allah "sallallahu alaihi wasallam", aux récits sur le soin qu’il prenait de mettre les hommes dans la bonne voie et sur ses bontés envers les créatures, à sa bienveillance pour améliorer leur caractère et leurs relations, pour leur assurer ce qu’il leur faut dans ce monde et dans l’Autre. On voit bien que l’amour du Prophète "sallallahu alaihi wasallam" pour sa Communauté dépasse celle d’un père pour son enfant.

Réfléchissons aux prodiges dont il a fait l’objet, aux merveilles du monde invisible que sa voix a révélées dans le Livre et dans les “logia”, à ses prédictions sur la fin des Temps, réalisée comme il l’avait dit. On voit bien, avec certitude, que Rasûlullah "sallallahu alaihi wasallam" franchit la limite supra-rationnelle. Le (troisième) “œil” s’ouvrit en lui, pour révéler les choses cachés (que seuls perçoivent quelques uns) et tout ce qui échappe à l’intellect.

Voilà ce qu’il faut faire pour être certain de l’authenticité du Prophète "sallallahu alaihi wasallam". Essaie donc, médite le Coran, lis les “logia” [hadiths sharîfs] et tu verras tout cela de tes propres yeux.

Cet avertissement aux partisans des Philosophes devrait suffire.

Je l’ai donné, parce qu’aujourd’hui il m’a paru particulièrement nécessaire.

5) — La cinquième cause de tiédeur religieuse, c’est le spectacle de l’inconduite des savants. J’y vois trois remèdes:

a) Primo. Réponse: “Tu vois un savant en train de manger des aliments illicites. Il est parfaitement au courant, autant que toi, pour le vin ou l’usure, la médisance, le mensonge ou la calomnie. Est-ce que cela t’empêche de pécher? Mais ce n’est pas par manque de foi, c’est tout simplement par concupiscence. Or, celle du savant vaut la tienne, elle le domine comme toi. Et le fait qu’il connaisse des choses que tu ignores n’augmente pas, pour lui, le degré de prohibition concernant cette question précise.

Que de gens croient à la médecine, sans pourtant se priver de manger des fruits, ou de boire de l’eau glacée, malgré l’interdiction de leur médecin! Leur imprudence ne prouve pas qu’ils aient eu raison, ni que la médecine ne vaille rien. Et les fautes des savants n’ont pas d’autre cause”.

b) Secundo. Réponse: “Le savant considère sa science comme un viatique pour l’Autre Monde. Il croit qu’elle le sauvera, qu’elle interviendra en sa faveur, qu’elle fera passer sur ses mauvaises actions.

En fait, son savoir peut aussi bien se retourner contre lui, que jouer en sa faveur. De toute façon, il peut essayer de se prévaloir de sa science, s’il n’a pas été un croyant pratiquant. Mais toi, qui n’est pas un savant, si tu fais ce calcul et négliges les pratiques religieuses, ton inconduite te perdra et tu n’auras rien pour intervenir en ta faveur”.

c) Tertio. Réponse (et cette fois, c’est la bonne): “le vrai savant ne pèche que par inadvertance; il ne persévère point dans l’erreur. Car la vraie science lui montre bien que le péché est un poison mortel, et que ce bas monde ne vaut certes pas l’autre. Celui qui sait cela n’ira pas faire une aussi mauvaise affaire!

La vraie science n’a rien à voir avec les autres sciences dont s’occupent la plupart des hommes, et qui ne les poussent qu’à pécher davantage. Elle inspire un surcroît de révérence et de crainte, et elle retient de commettre des péchés (autres que les fautes vénielles, intermittentes, inévitables). Celles-ci ne prouvent point la faiblesse de la foi, car le Croyant succombe et se repent, ce

qui est tout autre chose que de persévérer dans l'erreur".

Voilà ce que je voulais dire pour critiquer la Philosophie et les partisants du Ta'lîmiyya (Enseignement) et pour révéler les dangers auxquels s'expose celui qui veut les réfuter par d'autres voies que les leurs.

Nous prions Allah Le Tout-Puissant de nous compter au nombre de ceux qu'Il préfère, qu'Il a choisis, qu'Il met dans la bonne route et qu'Il conduit à la Vérité; ceux auxquels Il inspire de l'Invoquer pour qu'ils ne L'oublient pas, et qu'Il préserve de leur propre mal, pour qu'ils n'aiment rien que Lui seul; ceux dont Il fait Ses élus, afin qu'ils n'adorent que Lui.

IMAM AL-GHAZÂLİ

“**La Délivrance de l’Erreur**” (Al Munqid min addalâl), puis “**La théologie n’est pas pour le commun**” (Iljâm al-’awâmm ‘an ‘ilm al-kalâm), sont les derniers ouvrages d’Al-Ghazâli [Imâm al-Ghazâli, autrement dit, Abou Hamid Muhammad ibn Muhammad al-Ghazâlî] *“rahmatullahi alaih”*. Al-Ghazâli est l’un des plus grands savants de l’Islâm. Il est né en 450 de l’Hégire [en 1058] et décédé en 505 [en 1111]. Il était un mujtahîd (un savant, un docteur jurisprudentiel) shafiîte. Il a écrit tant de livres qu’il en a 18 pages par jours quand on les divisait par sa vie. Ses ouvrages sont incontestablement très précieux.

Il était un docteur, un grand savant de l’Ahl sunna, pas un philosophe islamique. Il n’y a pas de philosophes en Islâm et de l’Islâm comme il n’y a pas de philosophie en Islâm.

Le maître d’al Imâm al-Ghazâli était Hadrat Abou Alî Fârmidî, l’un des Grands de Silsila al-aliyya (la chaîne spirituelle des plus élevés –de l’awliyâ). Il est parvenu au rang de l’awliyâ grâce à la guidance, à la compagnie spirituelle de ce Maître. L’époque de Ghazâli était une époque où régnait des désordres politiques et idéologiques dans le monde musulman. La souveraineté du califat abbaside en déclin à Baghdâd se remplaçait par l’État Seldjoukide qui était en train de s’élargir. Imâm al-Ghazâli a vécu aux règnes de Alp Arslan, Malikshah et Sultan Sanjar, les souverains de l’État Seldjoukide. A cette époque-là, Hasan b. Sabbah et ses partisans fondait une nouvelle forme de la secte Ismaélite, le bâtinisme ta’lîmite et s’efforçait de la propager partout; en Egypte, l’État Shiite Fâtimide vivait ses derniers jours. L’État islamique en Andalousie était en régression. Les Croisades, organisées pour expulser les musulmans des terres saintes, commençaient à cette époque-là (1096). Avec tous ces désordres, la vie intellectuelle et spirituelle aussi avaient des embarras. Comme toujours, les antagonistes de l’Islâm essayaient de corrompre la croyance des musulmans, les idées fausses des philosophes Grecs étaient traduites et introduites dans la croyance islamique, d’autre part la croyance des sectes Bâtinites et de Mu’tazila recherchait la domination. Voilà, Hadrat Ghazâli était le leader des défendeurs

de la croyance Ahl sunna; d’un côté il enseignait, élevait des gens, d’autre part il écrivait des réponses aux philosophes et aux sectes hors d’Islam.

Le nombre de ses ouvrages est environ 1000. Parmi ceux-ci, "Révivification des sciences de la foi" (Ihyâ’ ‘Ulûm ad-din), " l’alchimie du bonheur" (Kimya-yi Sa’adat) et "Les Perles du Coran" (Jawâhir al-Qur’ân) sont célèbres.

ŒUVRES DE IMAM AL-GHAZÂLI

Ar-Radd al Jamil li ilahiyat 'Isa bi sarih al Injil — **[Refutation excellente de la divinite de Jésus Christ]**, Libr. Ernest Leroux, Paris, 1939

Ayyuha l-walad — **[Lettre au disciple]**, Coll. Unesco - Beyrouth, 1959,

Ihyâ’ ‘Ulûm ad-din — **[Révivification des sciences de la foi]** éd. Halabî, Le Caire, Ier vol. 1346; 2e, 3e, 4e vol. 1352/1933.

Kimya-yi Sa’adat — **[l’alchimie du bonheur]**, 1278 (1861-1862). 2 parties en 1 vol. in-8°. -IIf- (Le Caire)

Al- Mustazhiri — **[L’exotérisme]**, éd. Goldziher, Streitschrift des Ghazâli gegen die Batinijja-Sekte, Leiden, Brill, 1916. Le Mustazhiri, ‘y est pas édité en entier.

Maqâsid al-Falâsifa — **[Les buts des philosophes]**, Le Caire, Matba’at as-Sa’ada, 1913; éd. Kurdi. Le Caire, 1355/1936.

Tahâfut al-Falâsifa — **[L’incohérence des philosophes]** éd. Bouyges, Byrouth, 1927; éd. Dunya, Le Caire, 1356/1947.

Mi’yâr al-’Ilm — **[L’étalon de la connaissance]**. éd. Kurdi, Le Caire, 1346/1927.

Mihakk an-Nazar — **[Pierre de touche de raisonnement dans la logique]**, éd. Halabî, Le Caire, s.d.

Mizân al-’Amal — **[Critère de l’action]**, éd. Kurdi, Le Caire, 1342 h.

Al-Iqtisâd fi’l-I’tiqâd — **[Le juste milieu dans la croyance]** Le Caire, s.d.

Aqîda Nizâmiyya — **[La croyance de Nizamiyya]**, éd. Damas, 1367/1948.

Bidâyat al-Hidaya — **[Initiation à la foi - Les prémices du droit chemin]**, Le Caire, 1368/1949.

Al-Hikma fi Makhlûkât Allâh — Le Caire, 1321/1903.

Al-Maqsad al-Asnâ fi sharh Ma’lani’Asmâ’ Allâh al-husna — **[L’idéal sublime dans l’exégèse des plus beaux noms de Dieu]**, Le Caire, 1324.

Kitâb al-Imlâ’ ‘ala-mushkilât al-Ihyâ’ — **[Notes sur des points qui font problèmes suscités par Ihya]**, I, 49-183.

Jawâhir al-Qur’ân— **[Les Perles du Coran]**, Le Caire, 1352/1933.

Al-Arba’in fi Usûl ad-Din — **[Les quarantes déterminations rationnelles des principes de la religion]**, éd. Kurdi, Le Caire, 1344.

Al-Qistâs al-mustaqim — **[La juste Balance]**, Le Carie, 1318/1900.

Iljâm al-’awâmm ‘an ‘ilm al-kalâm — **[La théologie n’est pas pour le commun]**, Le Caire, 1350.

Faisal at-Tafriqa bain al-Islam wa-z-Zandaqa — **[Le point qui sépare l’islam de l’apostasie]**, in al-Jawâhir al-ghawâli, Le Caire, 1353/1934, pp. 75-104.

Mishkât al-Anwâr, — in al-Jawâhir al-ghawâli, **[Le tabernacle des lumières]**, Le Caire, 1353/1934.

Al-Mustasfa fi Usûl ad-Din — **[L’enseignement pur de la science fondamentale]** Le Caire, 1356-/1937.

Kitâb hujjat al haqq, **[Le livre de la preuve de la Vérité]**.

PUBLICATIONS DU HAKİKAT KİTABEVİ

EN FRANÇAIS:
1– L'Islam et la Voie de Sunna, 112 pp.
2– Foi et Islam, 128 pp.
3– Islam et Christianisme, 304 pp.
4– L'évidence de la Prophétie, et les Temps de Prières, 144 pp.
5– Ar-radd al Jamil, Ayyuha'l-Walad (Al-Ghazâli), 96 pp.
6– Al-Munqid min ad'Dalâl, (Al-Ghazâli), 64 pp.

ENGLISH:
1– Endless Bliss I, 304 pp.
2– Endless Bliss II, 400 pp.
3– Endless Bliss III, 336 pp.
4– Endless Bliss IV, 432 pp.
5– Endless Bliss V, 512 pp.
6– Endless Bliss VI, 352 pp.
7– The Sunni Path, 112 pp.
8– Belief and Islam, 128 pp.
9– The Proof of Prophethood, 144 pp.
10– Answer to an Enemy of Islam, 128 pp.
11– Advice for the Muslim, 352 pp.
12– Islam and Christianity, 336 pp.
13– Could Not Answer, 432 pp.
14– Confessions of a British Spy, 128 pp.
15– Documents of the Right Word, 496 pp.
16– Why Did They Become Muslims?, 304 pp.
17– Ethics of Islam, 240 pp.
18– Sahaba 'The Blessed', 384 pp.
19– Islam's Reformers, 320 pp.
20– The Rising and the Hereafter 112 pp.
21– Miftâh-ul-janna, 288 pp.

DEUTSCH:
1– Islam, der Weg der Sunniten, 128 Seiten
2– Glaube und Islam, 128 Seiten
3– Islam und Christentum, 352 Seiten
4– Beweis des Prophetentums, 160 Seiten
5– Geständnisse von einem Britischen Spion, 176 Seiten
6– Islamische Sitte, 288 Seiten

SHQIP:
1- Besimi dhe Islami, 96 fq.
2- Libri Namazit, 208 fq.
3- Rrefimet e Agjentit Anglez, 112 fq.

ESPAÑOL:
1- Creencia e Islam, 112

ПО РУССКИ:
1- Всем Нужная Вера, (128) стр.
2- Признания Английского Шпиона, (144) стр.
3- Китаб-ус-Салат (Молитвенник) Книга о намазе, (224) стр.
4- О Сын Мой (256) стр.
5- Религя Ислам (256) стр.

BOSHNJAKISHT:
1- Iman i Islam. (128) str.
2- Odgovor Neprijatelju Islama, (144) str.
3- Knjiga o Namazu, (192) str.
4- Nije Mogao Odgovoriti. (432) str.
5- Put Ehl-i Sunneta. (128) str.
6– Ispovijesti Jednog Engleskog Spijuna. (144) str.

اسماء الكتب الفارسية التي نشرها مكتبة الحقيقة

اسماء الكتب	عدد صفحاتها
١ – مكتوبات امام رباني (دفتر اول)	٦٧٢
٢ – مكتوبات امام رباني (دفتر دوم وسوم)	٦٠٨
٣ – منتخبات از مكتوبات امام رباني	٤١٦
٤ – منتخبات ازمكتوبات معصومية ويليه مسلك مجدد الف ثاني (با ترجمه اردو)	٤٣٢
٥ – مبدأ و معاد و يليه تأييد اهل سنت (امام رباني)	١٥٦
٦ – كيمياي سعادت (امام غزالي)	٦٨٨
٧ – رياض الناصحين	٣٨٤
٨ – مكاتيب شريفه (حضرة عبدالله دهلوى) ويليه المجد التالد ويليهما نامهاى خالد بغدادى	٢٨٨
٩ – در المعارف (ملفوظات حضرت عبد الله دهلوي)	١٦٠
١٠ – رد وهابي و يليه سيف الابرار المسلول على الفجار	١٤٤
١١ – الاصول الاربعة في ترديد الوهابية	١٢٨
١٢ – زبدة المقامات (بركات احمدية)	٤٢٤
١٣ – مفتاح النجاة لاحمد نامقي جامي ويليه نصايح عبد الله انصاري	١٢٨
١٤ – ميزان الموازين في امر الدين (در رد نصارى)	٣٠٤
١٥ – مقامات مظهرية و يليه هو الغني	٢٠٨
١٦ – مناهج العباد الى المعاد و يليه عمدة الاسلام	٣٢٠
١٧ – تحفه اثنى عشريه (عبد العزيز دهلوي)	٨١٦
١٨ – المعتمد في المعتقد (رساله توربشتي)	٢٨٨
١٩ – حقوق الاسلام ويليه مالابدّ منه ويليهما تذكرة الموتى والقبور	٢٧٢
٢٠ – مسموعات قاضى محمد زاهد از حضرت عبيد الله احرار	١٩٢
٢١ – ترغيب الصلاة	٢٨٨
٢٢ – أنيس الطالبين و عدّة السالكين	٢٠٨
٢٣ – شواهد النبوة	٣٠٤
٢٤ – عمدة المقامات	٤٩٦

الكتب العربية مع الاردوية والفارسية مع الاردوية والاردية

١ – المدارج السنية في الرد على الوهابية ويليه العقائد الصحيحة فى ترديد الوهابية النجدية	١٩٢
٢ – عقائد نظاميه (فارسي مع اردو) مع شرح قصيدة بدء الامالي ويليه احكام سماع از كيمياي سعادت ويليهما ذكر ائمه از تذكرة الاولياء ويليهما مناقب ائمهٔ اربعه	١٦٠
٣ – الخيرات الحسان (اردو) (احمد ابن حجر مكي)	٢٢٤
٤ – ہر کسی کیلئے لازم ایمان مولانا خالد بغدادیؒ	١٤٤

اسماء الكتب العربية التي نشرها مكتبة الحقيقة

اسماء الكتب **عدد صفحاتها**